

Sélection en abrégé des questions et réponses sur les Évangiles composées par Eusèbe pour Stephanos

Première question : JÉSUS EST-IL DESCENDANT DE DAVID ?

I. *Pourquoi les évangélistes dressent-ils la généalogie de Joseph et pas de Marie ?*

Pour quelle raison dressent-ils la généalogie du Christ comme Fils de David ? Sûrement à cause de Joseph, qui est issu de David. Toutefois le Christ n'est pas issu de Joseph, mais de l'Esprit saint et de Marie, comme le dit l'Écriture. Il aurait donc fallu dresser la généalogie de Marie, s'ils voulaient vraiment dresser la généalogie du Christ, et pas celle de Joseph, avec lequel le Christ ne se trouve nullement apparenté selon la chair, puisque il n'a pas été engendré par lui. Or, s'il ne descend pas de lui, mais de la seule Marie, il ne saurait descendre de David, car nul texte n'indique que Marie soit descendante de David. C'est donc en vain qu'ils répètent que le Christ est de la semence de David, puisqu'il n'est pas Fils de Joseph, et que la généalogie de Marie n'est pas dressée à partir de David. Tel est à peu près le contenu de la première difficulté; et voici la solution qui en est proposée.

2 Parmi les actions de notre Sauveur Jesus Christ, il était nécessaire que les unes fussent tues aux gens de ce temps-là; les autres, en revanche étaient livrées aux oreilles de beaucoup, à savoir toutes celles qui devaient être profitables aux auditeurs. Ainsi, par exemple, le fait que Jésus, dans la trentième année de son âge corporel, se présente au baptême de Jean et que, dès lors, il commence son enseignement et ses oeuvres prodigieuses; par contre, ce qu'il a accompli durant la totalité des trente années avant le baptême, nul récit ne le révèle et on ne peut apprendre d'aucune Écriture divine quelle fut sa vie d'avant. Mais, même après qu'il fut connu de tous, il y a des choses qu'il proclamait aux oreilles de tous, et d'autres auxquelles il n'initiait que ses disciples. Parfois, lorsqu'il accomplissait des prodiges, il recommandait de n'en parler à personne; parfois il opérait ses miracles sans cette recommandation. Ainsi, l'une des choses sur lesquelles il avait décidé d'observer le plus grand silence était le miracle de sa naissance; parmi ceux qui étaient contemporains du temps où il se fit homme, personne, à l'exception de quelques-uns, n'en avait acquis la connaissance.

3 Le saint homme nommé Ignace, qui fut le deuxième évêque de l'église d'Antioche après les apôtres, dit quelque part que la virginité de Marie et la naissance par elle du Sauveur sont restées cachées même au prince de ce siècle. Il parle ainsi : «La virginité de Marie, son accouchement et également la mort du Christ sont restés cachés au prince de ce siècle : trois mystères qui crient, et qui ont été accomplis dans le silence de Dieu.» On peut comprendre aussi par la raison que tous ceux qui vivaient dans la chair, quand ils voyaient le Christ de Dieu lui-même vivant avec les hommes comme un homme ordinaire, étaient incapables de croire qu'il était né d'une jeune fille non mariée, sans avoir de père.

4 Il n'aurait pas non plus été utile de faire savoir à un grand nombre de gens que Marie avait engendré Jésus sans l'avoir conçu de Joseph, car, selon la loi de Moïse, la vierge aurait dû subir le châtement pour avoir détruit sa virginité avant l'heure du mariage. C'est pourquoi l'Écriture porte à juste titre cette précision : avant qu'ils ne s'unissent, elle se trouva enceinte, quasiment pour enseigner que Marie n'avait conçu ni avant le mariage, ni avant d'aller habiter auprès de son mari; mais que c'est après s'être mariée à Joseph et avoir habité chez lui, après qu'elle eut été appelée son épouse par tous et que, vivant ensemble, ils eussent été désormais en condition de profiter du lien nuptial, pour ainsi dire à l'heure même, avant qu'ils ne s'unissent, elle se trouva enceinte par l'Esprit saint. Cela fut agencé de la manière la plus utile pour rester caché de la plupart des gens.

5 De fait, s'il était arrivé qu'elle devînt enceinte alors qu'elle était encore chez ses parents, il est probable qu'on aurait divulgué le fait qu'elle n'avait pas conçu d'un époux déclaré et qu'elle aurait même été immédiatement mise à mort conformément à la loi. Ou, si ce n'est pas le cas, qu'elle n'aurait pas été soustraite à un traitement infamant, car elle n'était assurément pas un témoin digne de foi pour elle-même et pour ce qui lui était arrivé. Personne ne l'aurait crue si elle avait raconté l'apparition d'un ange et les paroles qui lui avaient été adressées par Gabriel. Et Joseph, d'autre part, à qui on rendait témoignage comme à un homme juste, n'aurait pas pu l'accueillir dans sa maison, alors qu'elle était déjà enceinte. C'est pourquoi, à juste titre, ce n'est pas chez ses parents, mais quand elle était déjà chez lui qu'elle devint enceinte, habitant avec lui, pour ainsi dire selon le statut même du mariage. En effet, avant qu'ils ne s'unissent, comme l'Écriture en témoigne, elle fut trouvée enceinte.

6 Par qui donc fut-elle «trouvée», sinon par Joseph ? Pourquoi et de quelle manière cela fut découvert par Joseph, le texte l'enseignera, en disant que ce fut par le saint Esprit que cela fut connu, de cette manière, par Joseph aussi, qui était en effet un homme juste. Et puisqu'il était juste, ce n'est pas étonnant qu'il ait été jugé digne aussi de l'Esprit divin, pour comprendre la conception de celle qui allait devenir sa femme, et pour suspendre la relation propre à un époux. Ayant compris tout de suite et frappé de crainte, il voulut la congédier secrètement, jugeant que ce qui était arrivé était trop élevé pour une vie commune avec lui. Tel était précisément le motif pour lequel, en homme juste qu'il était, il n'estimait pas juste de l'exposer, et voulut la congédier secrètement. Certes, s'il n'avait pas été convaincu qu'elle avait conçu du saint Esprit, sachant exactement que ce qu'elle portait dans son ventre n'était pas de lui, pourquoi alors, puisque l'homme était juste, n'aurait-il pas traîné devant tout le monde, à l'instant même, celle qui s'était corrompue avant le mariage, et ne l'aurait-il pas livrée à ceux qui jugent de telles actions, pour l'exposer comme coupable ? Comment peut-il être juste celui qui est prêt à masquer et couvrir l'action illégale ? Il ne serait assurément pas vraisemblable que l'évangéliste l'appelle juste s'il avait agi ainsi. Mais, comme il était de fait conscient que la conception tout spécialement divine de la vierge avait eu lieu par le saint Esprit, et en considérant que ce dessein était supérieur à la vie avec lui, l'évangéliste dit avec raison qu'il projeta de la congédier secrètement, sans qu'elle soit exposée par lui, et sans que sa condition devienne manifeste au public. Il apparaît donc que l'évangéliste a dit à juste titre il ne voulait pas l'exposer. En effet, il n'a pas dit «ne voulant pas la diffamer» mais ne voulant pas l'exposer, et il y a beaucoup de différence entre ces deux mots; de même qu'écrire et interpoler ne signifient pas la même chose, ni estimer et tromper, ni voter et rouler, ainsi exposer n'est pas diffamer; en effet diffamer fait penser à la dénonciation publique et à la mise en accusation de quelqu'un qui a mal agi; exposer fait penser au simple acte de manifester.

7 Mais puisque, une fois que cela était arrivé même s'il l'avait secrètement congédiée, l'affaire était trop grande pour rester cachée à la foule, c'est avec raison que l'ange s'étant présenté en rêve dit à Joseph : *Joseph, Joseph, fils de David, ne crains pas d'accueillir Marie ta femme, en effet, ce qui a été engendré en elle est de l'Esprit saint.* Et considère comment il l'appelle d'abord fils de David, en le faisant remonter jusqu'à l'ancêtre, à cause de celui de la semence de David qui était attendu par tous; pourquoi autrement ne l'aurait-il pas appelé fils de Jacob ? Celui-ci était en effet son père selon la chair, comme l'évangéliste en témoigne : Matthan engendra Jacob; Jacob engendra Joseph; mais maintenant, ayant omis la mémoire du père, il fait mémoire de l'ancêtre, quasiment en signifiant que justement celui qui avait été promis à David était celui qui, ne venant pas de lui, mais de l'Esprit saint, était porté par Marie d'une façon merveilleuse. Après, il l'exhorte à prendre courage, à cause de la peur qu'il avait. En effet, il avait une peur peu ordinaire en ayant conscience que Marie n'était pas enceinte d'un homme. Ensuite, l'ange lui apprend non pas ce qu'il n'ignorait pas, mais la cause de ce qui lui était connu même antérieurement; il dit donc : *En effet ce qui a été engendré en elle est de l'Esprit saint.*

8 Que tel a été le grand dessein destiné à cacher la grossesse de la vierge aux non croyants, c'est ce qui m'apparaît à partir de la divine Écriture. En effet, ce propos n'aurait pas été facilement cru par les gens qui auraient entendu cela et qui auraient eu sous les yeux un simple homme, semblable à nous par son faible corps et ne différant en rien de la nature mortelle. Qu'importe en effet si plus tard, en opérant des prodiges et en faisant parvenir à de nombreuses personnes les bienfaits divins, il étonnait ceux qui le voyaient ? Moïse, qui réalisa tant de prodiges, ne partageait-il pourtant pas, lui aussi, la naissance commune ? Et Élie, ainsi qu'Élisée, et chacun des prophètes ? Le déploiement de ces oeuvres prodigieuses n'aurait donc contribué en rien à faire que Jésus ne fût pas considéré comme provenant d'un homme. Ainsi par exemple ses contemporains, n'imaginant rien de spécial sur sa naissance, bien qu'ils vissent les choses faites par lui, se disaient les uns aux autres : «D'où tire-t-il toute cette sagesse et ces puissances ? N'est-il pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie ? Et ses frères ne s'appellent-t-ils pas Jacques, Joseph, Simon et Judas ? Et ses soeurs ne sont-elles pas toutes auprès de nous ?» Et une autre fois, de nouveau, comme sa mère et ses frères se tenaient dehors et cherchaient à lui parler, quelqu'un lui dit : «Regarde, ta mère et tes frères se tiennent dehors, et ils veulent te voir». Et qu'est-ce qu'il y a d'étonnant si même ses disciples et apôtres, étant interrogés : «Qui, dit-il, les hommes disent que je suis ?» répondirent que les uns estimaient qu'il était Jean, d'autres Élie, d'autres Jérémie, d'autres encore un autre prophète; mais étant interrogés finalement sur l'opinion qu'eux-mêmes avaient de lui, tous se turent, comme incapables de le dire; et lorsque Pierre seul dit qu'il était le Christ, le Fils du Dieu vivant, c'est à lui que Jésus s'adresse, comme au seul qui a eu cette connaissance, en disant : «Heureux es-tu, Simon bar-Ionà, car ce n'est pas la chair ou le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père, qui est

dans les cieux ?» Marie aussi témoigne qu'elle gardait pour elle-même, pour une raison profonde, les choses qui s'étaient produites, comme l'Écriture le dit justement : «Et Marie gardait tous ces événements en les mettant ensemble dans son coeur.»

9 On a donc démontré que c'est utilement qu'en ce temps-là la génération de Jésus par le saint Esprit fut tue à la plupart, et que Joseph est perçu à la place du père. C'est donc à bon droit que la généalogie dressée était celle du père de l'enfant : car s'il n'en avait pas été ainsi, l'enfant aurait été considéré comme sans père, puisqu'il n'avait pas reçu sa généalogie par le père; et cela aurait pu conduire à l'impiété la plupart des gens, qui auraient injurié sa naissance à cause de l'ignorance de la vérité sur l'affaire. C'est donc de façon utile qu'il était qualifié d'enfant du charpentier et frère des enfants aussi nommés. Puisque, tout en étant Dieu le Verbe, il ne niait pas être un homme, mais il ordonnait aussi à ses disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ de Dieu, celui dont la venue future avait été proclamée anciennement par les prophètes. En effet, la plupart de ceux qui le voyaient alors enveloppé d'un aspect humble n'auraient pas non plus cru cela; c'est pourquoi, à l'occasion aussi de sa transfiguration sur la montagne, il donna à nouveau cet ordre à ses disciples, en disant : «Ne racontez la vision à personne, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts,» car vraisemblablement la plupart des gens de cette époque n'auraient pas non plus cru à cela. S'il jugea donc que ces choses ne devaient pas devenir manifestes, il était certainement opportun que les choses concernant précisément sa naissance de la vierge fussent alors tues au plus grand nombre, elles qui étaient destinées à se montrer de manière éclatante au temps convenable de la vérité à son sujet. Ce temps était celui de sa résurrection d'entre les morts, de l'ascension aux cieux et d'une renommée à son propos comme Verbe de Dieu diffusée dans le monde entier; ce temps était celui de la vocation des gentils, le temps aussi où ses paroles divines atteignaient leur terme, confirmant clairement, par les faits qui les réalisaient, ses prévisions et ses prédictions.

10 Pour ceux qui en notre temps ont reçu ces faits et qui ont aussi connu sa nature surhumaine, tout le reste et ce qui concerne sa naissance c'est avec raison admis comme étant digne de foi. Mais toutefois les admirables évangélistes, auprès des Juifs, ont en ce temps-là nécessairement dressé la généalogie de Joseph, celui qui était proclamé par tous comme le père de Jésus. Si en effet, ayant négligé cela, ils avaient dressé sa généalogie par la mère, outre que cela aurait été inconvenant et étranger à la simplicité des Écritures divines – car personne auparavant n'est décrit comme ayant reçu sa généalogie par une femme – celui dont on dressait la généalogie aurait pu apparaître comme quelqu'un qui était sans père et d'humble origine; cela, comme je l'ai dit, aurait été cause d'une injure non négligeable et en même temps raison de blâme. Par conséquent en dressant correctement, pour la raison expliquée, la généalogie de Joseph à partir de David, ils ont en même temps établi aussi que Marie est descendante de David, en déclarant par l'époux l'origine de l'épouse. La loi de Moïse prescrit en effet qu'il n'est pas permis de prendre quelqu'un en mariage ailleurs que dans sa propre parenté familiale et dans sa propre tribu, afin que l'héritage familial ne puisse être transféré de tribu en tribu : la description de l'appartenance de l'homme était donc suffisante pour identifier aussi la femme. En effet, puisqu'il vivait selon la loi, il n'allait pas épouser une femme venant d'ailleurs que, en premier lieu, sa tribu paternelle, laquelle dans ce cas était celle de Juda, et ensuite de son dème et de sa descendance : or, c'était celle de David; tels étaient en effet les commandements de la loi. Par conséquent, puisque Joseph est identifié comme étant descendu de la tribu de Juda, de l'héritage et de la descendance de David, comment ne s'ensuit-il pas que Marie aussi soit vue comme venant des mêmes ?

11 Si pourtant on a pu dire qu'elle est parente d'Élisabeth, alors qu'elle est de la tribu de Juda, et Élisabeth de celle de Lévi, ne t'étonne pas : tout le peuple des Juifs était en effet d'un seul lignage, et toutes les tribus étaient apparentées entre elles : c'est pourquoi aussi le divin Apôtre nomme tous les Juifs ses congénères, disant : «J'ai désiré en effet être anathème pour mes frères, mes congénères selon la chair, ceux qui sont les Israélites,» bien que ses congénères aient été seulement ceux de la tribu de Benjamin. Paul a appelé donc ses frères et ses congénères absolument tous les descendants d'Israël. Ainsi donc l'ange appelle-t-il aussi Élisabeth de la même famille que Marie, car les deux étaient de la descendance d'Israël. En outre, il est vraisemblable qu'Élisabeth est appelée de la même famille que Marie à cause du lieu, du fait qu'elle habitait parmi la tribu de Juda, dont Marie était originaire; Luc en tout cas en témoigne, disant : «S'étant levée en ces jours-là, Marie marcha à la hâte vers la montagne, vers une ville de Juda, elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.» En effet, puisque la loi de Moïse n'a pas réservé un héritage à la tribu des prêtres, car le Seigneur Dieu est leur part, mais qu'elle dispose qu'ils habitent parmi les autres tribus, et comme Zacharie et Élisabeth s'étaient établis dans une ville de la tribu de Juda, dont Marie était originaire, à cause de cela aussi il était

raisonnable qu'elles soient déclarées congénères. D'ailleurs, il n'est pas invraisemblable que ce soit aussi à cause de la similitude des caractères, par laquelle les deux ont été considérées dignes du dessein du salut, l'une ayant accueilli le Sauveur, l'autre le précurseur du Sauveur, les deux ayant participé d'un seul et même saint Esprit. Par conséquent, elles faisaient partie au plus haut degré d'une seule famille selon Dieu.

12 Si donc, selon le divin Apôtre, celui qui est le mari se trouve être la tête de la femme et si, selon la Loi de Moïse, les deux deviendront une seule chair et si une femme qui, fiancée à un homme, commet une faute d'adultère, supporte pour cela une peine – car elle était déjà devenue le corps de l'époux, et avait accepté l'homme comme sa tête – comment ne s'en suit-il pas que, lorsqu'on dresse la généalogie de la tête, le corps soit aussi compté avec la tête ? En sorte que Marie aussi, déjà conjointe de Joseph, reçoit à juste titre la même généalogie, surtout quand elle est identifiée comme étant non seulement de la même tribu que lui, mais aussi du même dème et de la même famille. En outre Gabriel, dans la révélation qu'il lui fit, prophétisant dit entre autres : «Et Dieu lui donnera le trône de David son père,» en enseignant clairement que David était l'ancêtre de celui qui naîtrait d'elle. Et comment en effet aurait-il été raisonnable que l'ange ait dit ces paroles à la vierge, autrement qu'en reconnaissant qu'elle provenait de David ? En effet, si elle n'avait pas été une descendante de David, il n'aurait pas pu lui dire : «Dieu lui donnera le trône de David son père.» De quel père ? aurait dû avec raison demander la vierge – car d'une part elle savait qu'elle ne connaissait pas d'homme, et d'autre part elle avait appris qu'elle concevrait de l'Esprit saint – à moins que le discours ne fût clair parce qu'il était dit à une fille de David. C'est pourquoi, Luc dit avec raison : «Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, vers la Judée pour se faire enregistrer, vers la ville de David, qui est appelée Bethléem, car il était de la maison et de la descendance de David, avec Marie son épouse, qui était enceinte.» Nous ne lisons donc plus d'une manière équivoque le texte présent, comme si Marie partait seulement avec son mari pour se faire recenser, mais comme si elle aussi, avec Joseph, était réellement de la maison et de la descendance de David, en tenant les preuves de cette interprétation de la parole des explications données. Je pense donc qu'il est clairement démontré que ce n'est pas en vain que Joseph voit sa généalogie dressée par les admirables apôtres de notre Sauveur, et comment Marie est établie comme étant de la semence de David, ainsi que Jésus, le Christ de Dieu, qui est né d'elle.

Deuxième question : POURQUOI UNE GÉNÉALOGIE DESCEND ET L'AUTRE REMONTE JUSQU'À DIEU ?

II. *Pourquoi l'un fait descendre la généalogie d'en haut en commençant à Abraham, alors que l'autre remonte d'en bas, et ne s'arrête pas à Abraham, mais arrive à Adam et à Dieu ?*

La deuxième des questions que tu as proposées était la suivante : Matthieu fait descendre la généalogie depuis Abraham, alors que Luc, ayant parcouru la voie opposée à la sienne, a commencé par Joseph et la fait remonter jusqu'à Adam et à Dieu. Il convenait, s'ils écrivaient des choses en accord et harmonie entre elles, soit que Luc en remontant s'arrêtât à Abraham, soit que Matthieu commençât sa généalogie non pas d'Abraham, mais d'Adam, auquel Luc aboutit.

2 À cela aussi la réponse est aisée, et elle ne requiert pas une ample argumentation : la voie que tous deux empruntent est la même; car, soit que l'on remonte un chemin escarpé et raide, soit que l'on descende le même en sens contraire, personne ne pourrait dire qu'on parcourt un chemin différent, car dans les deux situations, la montée et la descente, il y a un seul sentier. Pour la succession des lignages il en va de même. Cet usage était propre aux Hébreux depuis longtemps, et caractéristique des Écritures divines.

3 Par exemple, dans le livre de Ruth, David reçoit sa généalogie descendante à partir de Juda par ces mots : «Et voici les générations de Pharès – qui était l'enfant de Juda, fondateur de la tribu – : Pharès engendra Esrom, Esrom engendra Aram, Aram engendra Aminadab, Aminadab engendra Naasson, Naasson engendra Salmon, Salmon engendra Booz, Booz engendra Obed, Obed engendra Jessé, Jessé engendra David.» Matthieu lui aussi a donc adopté cet usage.

4 Le premier livre des Règnes, qui fait immédiatement suite à l'écrit de Ruth, remonte depuis le bas, donc comme Luc l'a fait; il dit ainsi, en traçant la généalogie d'Elkana, père de Samuel : «Il y avait un homme d'Armathem de Siphera, de la montagne d'Ephraïm, il s'appelait Elkana, fils de Jérémieel, fils de Eliou, fils de Thoou, fils de Sour, qui était d'Ephrata.» En outre, dans les Paralipomènes aussi, le texte procède une fois selon l'ordre, des premiers vers les suivants, d'une manière analogue à l'écrit de Matthieu, alors qu'une autre fois il dresse les

généalogies comme Luc. Ecoute donc aussi ceci : «David avait pour fils Salomon - est-il dit - et les fils de Salomon sont Roboam, Abia, son fils Osa, son fils Josaphat, son fils Ioram, son fils Ochozé, son fils Jonas, son fils Améias,» et ainsi de suite, comme Matthieu, il descend jusqu'à Jéchonias et à la captivité à Babylone. Mais comme Luc, voici que le même livre remonte en traçant la généalogie de Samuel; il dit ainsi : «Samuel fils d'Elkana, fils de Jéroboam, fils d'Eliel, fils de Thoou, fils de Soufé, fils d'Elkana, fils de Joël, fils de Azariou, fils de Sophonias, fils de Thaar, fils de Aseir, fils d'Abiasar, fils de Koré, fils d'Issaar, fils de Kaath, fils de Lévi, fils d'Israël.» Vois aussi si Luc n'a pas directement imité un usage similaire à ceux-ci. Toi-même, tu pourrais trouver d'innombrables exemples comme ceux-là, à partir desquels il ne reste qu'à admettre que les évangélistes de notre Sauveur n'ont rien fait d'étrange.

5 C'est donc en effet à tort qu'on pense qu'ils sont en désaccord, car chacun a fait l'exposition de l'Écriture selon sa propre pensée, l'un en commençant à Abraham selon le dessein de son propre récit, qu'il n'est pas le moment d'expliquer maintenant, l'autre en dépassant même Abraham pour remonter au premier homme; et, en ne s'arrêtant pas encore à celui-ci, mais en rattachant tout son discours à Dieu, à travers la régénération en Christ, il fait remonter un mystère.

Troisième question : LES DIFFÉRENCES ENTRE LES GÉNÉALOGIES DE MATTHIEU ET LUC

III. *Comment se fait-il que d'une part Matthieu fait descendre les générations à partir des successeurs de David et de Salomon jusqu'à Jacob et à Joseph, et d'autre part que Luc, contrairement à Matthieu, trace la généalogie à partir de David, de Nathan et des fils de Nathan jusqu'à Héli et à Joseph ?*

C'est le moment d s'occuper de la troisième des questions proposées; appuyons donc notre propre pensée sur les termes mêmes avec attention et regardons ce que Luc dit : "Jésus même avait environ trente ans lorsqu'il commençait, et il était fils, comme on l'estimait, de Joseph, fils de Héli, fils de Melchi." Mais Matthieu n'a pas utilisé l'expression comme on l'estimait. Mais que dit-il ? «Matthan donc engendra Jacob, et Jacob engendra Joseph.» Et assurément, une chose est d'estimer, autre chose est sans doute d'affirmer qu'il en est ainsi. Si donc quand Matthieu avait affirmé que Joseph était fils de Jacob et de Matthan, Luc avait également certifié que Joseph était le fils d'Héli et de Melchi, il y aurait vraiment eu une sorte de lutte et un combat, et il aurait fallu avoir un arbitrage entre eux. Mais maintenant que, alors que Matthieu l'a affirmé, Luc s'oppose, mais en présentant une opinion qui était tenue par beaucoup, non celle qui l'emportait selon lui, je pense qu'aucune question ne subsiste.

2 En effet, différentes conceptions sur le Christ avaient cours chez les Juifs. Si tous le faisaient remonter d'un commun accord jusqu'à David, à cause de la promesse de Dieu faite à David, les uns étaient convaincus que le Christ serait de David et de Salomon et de la descendance royale, les autres refusaient cette opinion, parce qu'une très grave accusation était portée contre ceux qui avaient régné, à la fois parce que Jéchonias avait été excommunié par le prophète Jérémie, et parce qu'il avait annoncé qu'il ne surgirait pas de lui une semence assise sur le trône de David. Et donc, puisqu'ils prenaient une autre voie pour cette raison, en s'accordant au moins sur la descendance de David, non pas à travers Salomon, mais à travers Nathan, qui était enfant de David – on dit en effet que Nathan avait été prophète, selon ce qui est reporté dans le Livre des Règnes –, et qu'ils affirmaient que le Christ procéderait des successeurs de Nathan, et qu'ils traçaient la généalogie de Joseph à partir de là, Luc, qui rapporte l'opinion de ces gens-là, et pas la sienne, ajoute nécessairement à sa narration ce «comme on l'estimait», puisqu'il avait accordé à Matthieu de raconter non pas «comme on l'estimait», mais comme se présentait véritablement la génération. Voici donc la première explication.

3 Il pourrait y avoir aussi un autre propos dans les passages examinés. Matthieu en effet, racontant, comme il est reconnu, la génération charnelle du Christ, et voulant démontrer que Joseph descend véritablement de David, a fait commencer son récit là où il le fallait. Je pense d'autre part que Luc, ne voulant pas tracer la généalogie de Jésus selon la chair, l'a fait maintenant; et en effet, s'il l'a fait intentionnellement, il n'ignorait pas qu'il faudrait exposer cette généalogie; mais puisqu'il mentionne maintenant la régénération par le baptême, en présentant Jésus comme Fils de Dieu, il veut démontrer, par analogie, que quiconque a été régénéré en Dieu, même s'il pouvait vraiment être estimé fils des hommes à cause de la chair dont il est revêtu, son origine ne se réduit pourtant pas aux parents selon la chair, ni ne s'arrête aux ancêtres corporels; mais, s'il pouvait aussi être considéré comme fils des hommes à cause de l'origine du corps, toutefois il n'est certainement pas étranger à la condition de Fils de Dieu. Puisque donc Luc

n'exposait pas la narration selon la même intention que Matthieu, ayant avec raison dépassé le moment choisi par celui-ci, il parvient à la régénération par le baptême, et là il expose la succession contraire des générations, tant en remontant des derniers jusqu'aux premiers, qu'en rejetant la mention des hommes coupables et des pécheurs qui sont chez Matthieu. Car celui qui a été régénéré par Dieu devient étranger à la génération charnelle et aux pères, selon la chair des pécheurs, et il est déclaré Fils de Dieu, et de tous ceux qui ont vécu irrécusablement selon Dieu.

4 Prenons l'exemple de Paul l'Apôtre : il aura un père selon la chair, un Juif incroyant, vraisemblablement; et il aura aussi un père selon Dieu, selon les principes duquel il vivait. Si donc quelqu'un a l'intention de tracer sa généalogie selon la chair, lequel vraisemblablement mentionnerait-il, sinon forcément le père selon la chair ? Et si un autre à rebours voulait à son tour montrer sa naissance dans le Christ, de qui ferait-il vraisemblablement mémoire, sinon forcément de celui qui l'a régénéré selon Dieu ? Ainsi est-il annoncé à Abraham : «tu iras près de tes pères nourri d'une belle vieillesse.» Sans doute le discours ne se réfère-t-il pas aux pères qui sont selon la chair, à moins qu'on ne dise qu'ils étaient religieux, mais il fait allusion aux pères en Dieu, à cause de leur même comportement de piété. De même les impies descendants d'Abraham étaient fils d'Abraham selon la chair, mais selon la conduite fils de Sodome et Gomorrhe; c'est pourquoi on leur dit : «Écoutez le discours du Seigneur, princes de Sodome, obéissez à la loi de Dieu, peuple de Gomorrhe,» comme si d'eux devaient naître à nouveau des fils d'Abraham. Et assurément, nous, qui parmi les gentils avons cru au Christ de Dieu, issus des pères étrangers selon la chair, nous sommes devenus fils d'Abraham, une fois devenus enfants du Christ et des disciples du Christ. En sorte que, à cause de la régénération selon le Christ, nous sommes inscrits dans la deuxième succession du lignage, bien meilleure que celle selon la chair.

5 C'est donc avec raison que Luc, puisqu'il décrit la régénération, ne prend pas la même voie que Matthieu, et qu'il ne fait donc pas l'énumération ni de Salomon et de la femme d'Urie, ni de Thamar, ni de Ruth, ni de Jéchonias et des hommes de suite discrédités, mais il remonte à travers d'autres hommes, irréprochables, et le présente donc régénéré de la lignée du prophète Nathan. Et celui qui d'après Matthieu est engendré selon la chair était fils d'Abraham, ayant de là reçu sa généalogie, puisque c'est à Abraham en premier qu'a été donnée la promesse de la bénédiction des nations, qui ne s'accomplira pas autrement que par celui qui proviendra de sa semence. Mais celui qui a été régénéré en Dieu, qui a assumé d'autres pères, ceux qui sont selon Dieu, non pas pour les avoir eus réellement comme tels, mais, comme on l'estimait, à cause de la ressemblance de la conduite, celui-là monte au Père véritable, ayant été appelé parmi tous Fils de Dieu.

UN AUTRE REGARD : LES OPINIONS D'AFRICANUS SUR LES GÉNÉALOGIES

IV. À propos de la généalogie dans les saints Évangiles, d'Africanus.¹

1 «Ceux qui ou bien n'ont pas connu la narration évangélique, ou bien n'ont pas pu la comprendre, ont aggravé l'ignorance par une erreur, censément glorifiante, en disant que cette énumération différente des noms était juste, tout comme le mélange des noms de prêtres et de rois, pour qu'il soit montré de manière correcte que le Christ est prêtre et roi – comme si quelqu'un en doutait, ou avait eu une autre espérance; oui, le Christ est grand-prêtre éternel du Père, qui élève nos prières auprès de lui, et il est aussi roi du monde supérieur, lui qui confie à l'Esprit ceux qu'il a libérés, lui qui a été collaborateur pour la disposition ordonnée de l'univers. Pourtant, ils n'auraient pas dû ignorer que l'un et l'autre ordres de ceux qui sont énumérés c'est le lignage de David ou la tribu royale de Juda. En effet si Nathan était prophète – mais comme Salomon aussi est le père de chacun d'eux – de beaucoup de tribus sont descendus des prophètes, tandis que n'est pas prêtre n'importe qui des douze tribus, mais seulement les lévites. C'est en vain donc qu'a été forgé ce mensonge, et un tel discours ne saurait donc pas l'emporter dans l'Église de Christ et de Dieu sur les pères de la vérité exacte, car c'est un mensonge qui est composé pour la louange et la glorification de Christ.

2 «C'est pourquoi aussi, afin que nous convainquions de sottise celui qui a dit cela, et que nous empêchions désormais que quelqu'un trébuche par une ignorance semblable, j'exposerai l'histoire véritable de ce qui s'est produit. C'est qu'en effet les noms des générations en Israël

¹ L'extrait qui suit provient de la Lettre à Aristide de Julius Africanus.

étaient comptés selon la nature ou selon la loi; selon la nature d'une part, par la succession de la semence légitime; selon la loi, d'autre part, lorsqu'un autre avait engendré au nom d'un frère mort sans fils; car l'espérance de la résurrection ne leur avait pas encore été donnée, et en son absence, ils imitaient la promesse future par une résurrection mortelle, pour que subsiste ininterrompu le nom du défunt; puisque donc, de ceux qui sont contenus dans cette généalogie, pour les uns l'enfant a réellement succédé au père, pour les autres, leur génération a été attribuée à d'autres selon le nom, la mémoire des uns et des autres a survécu, de ceux qui ont engendré, ainsi que de ceux qui sont considérés comme ayant engendré. Ainsi d'autre part ni l'un ni l'autre des Évangiles ne ment, en comptant la nature et la loi; les descendances en effet étaient superposées les unes aux autres, celles de Salomon et de Nathan, par les *résurrections* de ceux qui n'avaient pas de fils, et par les deuxièmes noces, et par la *résurrection* des semences, de sorte que les mêmes étaient supposés à juste titre fils tant des uns que des autres, de ceux qui étaient réputés les pères, et de ceux qui l'étaient réellement, et les deux narrations sont absolument vraies jusqu'à Joseph; elles progressent de manière certes complexe, mais exacte. Pour que ce que je dis soit évident, j'expliquerai l'échange des générations. La descendance selon la nature est celle de Matthieu; la *résurrection* de la descendance, selon la loi, est celle de Luc. Matthan, descendant de Salomon, engendra Jacob; Matthan étant mort, Melchi, descendant de Nathan, de la même femme, engendra Héli; Héli et Jacob sont donc frères nés de la même mère; Héli étant mort sans enfants, Jacob lui ressuscita la semence, en engendrant Joseph, son propre fils selon la nature, mais fils d'Héli selon la loi. Joseph est donc fils des deux.»

Cinquième question : POURQUOI MATTHIEU NOMME DAVID DEVANT ABRAHAM ?

V. Pourquoi Matthieu place David avant Abraham dans la généalogie du Christ, en disant : «livre de la génération de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham» ?

1 C'est qu'à David, en premier et seul avec la confirmation d'un serment, il avait été prédit que le Christ naîtrait de lui selon la chair. En effet, il est écrit : «Je placerai sur ton trône le fruit de ton ventre.» Et encore : «J'ai établi un testament pour mes élus, j'ai juré à David mon serviteur pour l'éternité je préparerai ta semence, et je bâtirai ton trône de génération en génération.» Ainsi se présentait la promesse relative à celui qui était prophétisé; or la durée du règne de Salomon n'est pas obscure : il est dit que pendant quarante ans seulement il régna sur Israël. Comment donc pourrait-elle être véridique la phrase «Je dresserai ton trône pour l'éternité" si elle se référait à lui ? Mais, si l'on prétend que cela a été dit au sujet de la succession qui provient de lui, il ne faut pas ignorer que la succession de la royauté de David et de Salomon ne résista que jusqu'à Jéchonias et à la captivité à Babylone, car personne ne s'est établi sur le trône du règne de David après Jéchonias.

2 Observe aussi que la prophétie a ajouté ceci sur celui qui a été prédit, en disant : «Je serai pour lui comme un père, et lui sera pour moi comme un fils.» Et à nouveau, à un autre endroit : «Il m'appellera ainsi : Tu es mon Père, et moi, je le ferai premier-né,» ce qui ne serait pas approprié pour Salomon. Il faut citer aussi le récit qui le concerne dans les *Règnes*, dans ce passage : «Mais le roi Salomon était amant des femmes, et il prit beaucoup de femmes étrangères, la fille du Pharaon, des Moabites, et des Ammanites, et des Iduméennes, des Syriennes, des Hétiennes et des Amorrhéennes, des nations au sujet desquelles le Seigneur Dieu avait déclaré aux fils d'Israël : *N'allez pas vers eux*»; à cela le récit ajoute : «Et son coeur n'était pas intègre avec le Seigneur son Dieu, comme le coeur de David, son père;» et peu après : «Alors Salomon bâtit un haut lieu à Chamos, idole de Moab, sur le mont en face de Jérusalem; et à Molchôm, idole des fils d'Ammon, et à Astarté, abomination des Sidoniens. Et il fit ainsi pour toutes ses femmes étrangères, lesquelles offraient de l'encens et des sacrifices à leurs idoles. Et le Seigneur se mit en colère contre Salomon, car il avait détourné son coeur loin du Seigneur Dieu d'Israël.» De telles choses accusent Salomon; comment donc lui appliquerais-tu les paroles du serment, là où il est dit, entre autres, ceci : «je serai pour lui comme un père et il sera pour moi comme un fils ?» Mais à l'évidence ces paroles sont étrangères à Salomon; et elles doivent donc être rapportées à celui dont il était prophétisé qu'il viendrait de la semence de David, le Christ de Dieu, qui est surgi de la semence de David.

Sixième question : POURQUOI NOMMER ABRAHAM AVEC DAVID ?

VI. *Pourquoi, après David, ne descend-il pas jusqu'aux successeurs de la lignée, mais remonte-t-il à Abraham, et non à Adam ni à un autre parmi les hommes d'autrefois aimés de Dieu ?*

1 C'est que plusieurs oracles à propos de la vocation des nations furent autrefois donnés en premier à Abraham. En effet, avant l'établissement des lois de Moïse, et avant la nation des Juifs, et même aussi avant la circoncision, Abraham, qui était d'une autre nation, et originaire de la terre des Chaldéens, quitte les régions paternelles, et, ayant connu le Dieu qui a pouvoir sur tout, il est donc attesté «qu'il a cru en Dieu, ce qui lui est compté comme justice.» Il a été révélé juste et aimé par Dieu non pas à cause de la circoncision du corps, ni à cause de l'observance du jour du sabbat, ou des fêtes, ou des nouvelles lunes, ni par une quelconque autre superstition apportée par Moïse, mais pour avoir reconnu le Dieu qui a pouvoir sur tout, grâce à la manifestation du Seigneur qui s'est montré à lui – celui-ci était certainement notre Sauveur, le Verbe de Dieu – et par sa vie noble et vertueuse. À lui donc, qui pratiquait droitement cette forme du culte divin, fut donnée la promesse concernant les nations, puisqu'elles aussi vénéreraient Dieu un jour selon le zèle d'Abraham, et seraient estimées dignes d'une bénédiction égale à celle de l'aimé de Dieu.

2 Dans ces conditions, il était logique qu'Abraham, étant l'ancêtre de la vocation des nations, fût retenu par l'évangéliste comme second après David. En effet, puisque ces deux hommes illustres avaient été les premiers considérés comme étant dignes de la promesse de Dieu, au sujet du Sauveur des nations et de la vocation des nations, il fallait assurément que celui qui avait reçu les promesses de la naissance du Sauveur de tous les hommes fût supérieur par le rang à celui qui avait accueilli les promesses sur les nations; et que fût donc retenu comme second dans la généalogie le patriarche des nations; c'est pourquoi le livre de Jésus Christ se rattache en premier à l'ancêtre de Jésus Christ selon la chair, et en deuxième lieu à celui qui était, selon l'esprit, père de ceux qui allaient être sauvés par le Christ. Celui qui sauve devait précéder en effet les nations sauvées.

Septième question : LA MENTION DE THAMAR

VII. *Pourquoi Matthieu a-t-il fait mention de Thamar et pas aussi d'une autre femme reconnue par des bonnes actions ?*

1 Cette Thamar, si quelqu'un tentait de la discréditer comme prostituée, qu'il écoute donc Juda lui-même, qui dit : «Thamar a été plus justifiée que moi, parce que je ne l'ai pas donnée à mon fils Silôm.» En effet, elle ne s'est pas tenue dans une maison close, ne s'étant pas proposée de pratiquer la prostitution, mais, avec une noble intention, elle se met en chasse de Juda en vue de la génération d'enfants. La cause n'est pas obscure : il lui avait en effet commandé de rester chez elle jusqu'à ce que son fils Silôm ait grandi, disant qu'il la prendrait pour femme. Elle avait donc obéi avec zèle, restant sans enfants et veuve, attendant les ordres de Juda. Mais, comme il ne donnait pas suite à ses promesses, et puisque le désir d'enfants pesait lourdement sur les hommes d'alors, et que l'absence d'enfant était considérée en ce temps-là par tous parmi les maux extrêmes, elle se rendit compte que Juda l'avait trompée, et que les espérances fondées sur l'enfant avaient été reçues en vain; alors elle s'impose à l'homme – en ce temps-là ni la loi de Moïse, ni les prophètes, ni quelqu'un d'autre n'avaient encore interdit des choses pareilles. Et elle imagine donc habilement un moyen d'engendrer des enfants de lui; ne s'étant justement pas montrée elle-même telle qu'elle était, elle trouve un moyen astucieux de s'unir à lui, en donnant à la fois la preuve de sa chasteté et de l'intempérance de celui-ci. Elle, en effet, lui ayant obéi pendant de nombreuses années, était restée seule et sans enfants; alors qu'il lui était aussi permis de prendre un autre mari, et de devenir mère d'enfants par un homme quelconque, d'une autre race, elle ne le fait pas, puisqu'elle aspire à la parenté des ancêtres de Juda, d'Abraham et d'Isaac, et donc aussi d'Israël. Lui, en revanche, alors qu'il avait laissé la jeune fille seule et l'avait tenue en suspens pendant de nombreuses années comme une jeune femme sans enfants, fut incapable de se maîtriser lui-même après la mort de sa femme. Mais aussitôt que la femme de Juda meurt, celui-ci, étant donné qu'aucune loi n'interdisait d'aucune manière de telles choses, comme il a cru que ladite femme était une prostituée, il fut convaincu par elle de ne pas avoir fait des choses justes. Car tel était l'homme qui privait du fruit de la procréation celle qui avait vécu

pendant de nombreuses années dans l'attente de ses promesses à lui, celle qui avait fait preuve d'une vie sage et chaste.

2 Ainsi donc s'étant glissée sous l'homme, elle devient par lui mère, dès le premier rapport, d'une double descendance, ce fruit de Dieu lui étant donné à cause de son bon dessein. En effet, alors qu'il lui était possible de s'unir à d'autres, et de fréquenter des gens d'autres races et impies, elle n'en fit pas le projet. Mais, ayant prié pour être considérée digne du peuple des aimés de Dieu, bien qu'étant d'une autre race, elle prépara la mise en scène de si grande conséquence. Thamar n'a cependant pas osé s'unir à Juda avant que sa précédente épouse eût disparu, car avant sa mort elle ne le considérait pas comme une entreprise licite. Elle restait donc chez elle, dans la maison de son père, bien qu'étant sans enfant; elle serait restée sans engendrer jusqu'à la fin si elle n'avait pas considéré le bon moment pour elle de concevoir. C'est pourquoi donc, comme je l'ai dit, elle est rendue digne de la collaboration de Dieu, qui, d'une seule union avec Juda, lui donna d'un seul coup le fruit de deux enfants, en accomplissant en même temps avec la naissance des enfants, des desseins mystérieux. C'est précisément à cause de ces desseins, je pense, que l'admirable évangéliste a inclus la mention complète des deux dans la généalogie de notre Sauveur. Puisque en effet des fils jumeaux étaient nés d'elle, Zara et Pharès, il me semble que ce n'est pas à des choses ordinaires que le discours de l'Écriture fait allusion à travers leur naissance. C'est aussi pourquoi Matthieu mentionne les deux et leur mère, en disant «Juda donc engendra Pharès et Zara de Thamar.» Pourquoi en effet n'était-il pas suffisant de dire que Juda engendra Pharès, en négligeant Zara, ce qu'il avait fait à propos de Jacob ? En effet il mentionne Jacob seulement, et il passe sous silence Ésaü; mais il ajoute aussi de quelle mère, en disant de Thamar, en exhortant à considérer la narration qui les concerne.

3 En fait, Moïse écrit dans la Genèse en disant : «Il arriva, lorsque Thamar était sur le point d'enfanter, et qu'elle avait des jumeaux dans son ventre; il arriva donc, pendant qu'elle enfantait, que l'un présenta la main; l'ayant prise, la sage-femme lia un fil rouge à sa main, en disant «celui-ci sortira d'abord»; mais, comme il retira la main, aussitôt son frère sortit; elle dit alors : «Pourquoi la clôture a-t-elle été brisée par toi ?», et elle lui donna le nom de Pharès; et après cela sortit son frère, à la main duquel il y avait le fil rouge, et elle lui donna le nom de Zara.» Vois-tu quelles grandes choses contient leur génération ? C'est à cause de cela, je pense, qu'ont été révélés chez l'admirable évangéliste les énigmes qui sont en eux. Le saint apôtre donc, en interprétant ce qui concerne la clôture, peut-être bien à propos du passage où il est dit : «Pourquoi la clôture a-t-elle été brisée par toi ?» dit à peu près ainsi dans l'Épître aux Ephésiens : «Celui qui est en effet notre paix, celui qui a fait des deux un seul, et qui a abattu le mur mitoyen de la clôture, en ayant détruit dans sa chair l'inimitié, la loi des prescriptions dans leurs observances, afin de créer en soi-même les deux en un seul homme nouveau, et de changer tous deux en un seul corps pour Dieu.»

4 Ayant donc appliqué ta pensée à ces choses, vois si la naissance unique des deux mentionnés, celle de Pharès, par lequel la clôture a été brisée, et celle du premier, qui a poussé la main en avant mais qui est sorti deuxième, ne signifie pas deux manières de vivre de ceux qui sont estimés dignes de la naissance auprès de Dieu : parmi elles, l'une était selon l'Évangile, l'autre selon la loi de Moïse. Mais en effet, de celles-ci, celle selon l'Évangile avait poussé la main en avant la première, pourtant elle ne sort pas la première à la lumière; ayant au contraire retiré sa main, elle permet à celle selon Moïse, qui vient en deuxième, de sortir la première. Ainsi donc, celle qui est la première, sort ainsi la dernière, avec autour de la main le signe qui établit qu'elle est la première. La vie des hommes aimés de Dieu avant Moïse était celle qui est conforme à l'Évangile du Christ : on mentionne comme ayant excellé en celle-ci Abraham et ses proches, Isaac, Jacob, Melchisédech et Job, et, bien avant ceux-ci, Noé et ses proches, Sem et Japhet, Hénoch et tous les autres, qui étaient à peu près semblables à ceux-ci certainement tous ceux-ci étaient justes, pieux et aimés de Dieu. Et tous les autres qui ont été objet d'un bon témoignage, ont été d'une part complètement étrangers à la législation selon Moïse, et, d'autre part, ayant précédé la manière selon Moïse, ils resplendirent, de même que nous, par la philosophie selon l'Évangile.

5 La première vie était montrée donc à travers Zara, lequel s'interprète *orient*. En effet les premiers rayons du surgissement de la lumière de la religion ont resplendi à travers ceux qui étaient en premier religieux parmi les hommes : tels étaient ceux qui furent manifestés comme aimés de Dieu, avant Moïse, depuis la première création des hommes, ceux qui justement semblablement à Zara poussèrent certes les premiers la main en avant, en ayant montré la vie active, mais sans être capables de lui donner force; leur manière de vivre s'étant mise en retrait, comme si une sorte de clôture avait été brisée, alors son frère sortit, lui qui est la vie selon Moïse et que l'admirable apôtre appela donc mur mitoyen de la clôture; et c'est pourquoi il fut nommé

Pharès, en tirant son nom du bris de la clôture. Pharès signifie justement *division*, d'où aussi les Pharisiens, qui se distinguaient chez eux, par le fait qu'ils se divisaient et se séparaient eux-mêmes du commerce avec la foule. Il aurait certainement été heureux et bien meilleur que la clôture ne fût pas brisée, mais qu'elle demeurât une et non brisée; cela se serait produit si le second, en ayant suivi celui qui avait poussé la main en avant le premier, s'était conduit de la même manière. Il aurait été en effet bien meilleur pour le peuple de la circoncision qu'il lui soit arrivé d'avoir vécu selon la vie des hommes aimés de Dieu d'il y a longtemps, ainsi en effet la clôture aurait été une seule, et une aussi l'édification des premiers et des derniers.

6 Puisque la faiblesse des deuxièmes ne permit pas que la première manière de vivre prévalût, comme le bris de la clôture selon Dieu s'était produit non sans raison et le mur avait été érigé au milieu de la clôture, le premier qui autrefois avait tendu la main en avant sort à la lumière en second, en la personne de notre Sauveur Jésus Christ, qui a restauré la clôture très ancienne et originaire. C'est pourquoi la prophétie dit de lui : «Et tu seras appelé édificateur de clôtures;» celui-ci a d'ailleurs aussi détruit le mur mitoyen susdit; lui, qui est aussi maître du sabbat aa, fait des deux un seul, selon le saint Apôtre qui dit : «Lui, il est en effet notre paix, celui qui a fait des deux un seul, et qui a abattu le mur mitoyen de la clôture,» et pour clarifier ce qui est le mur mitoyen, il ajoute : "en ayant détruit la loi des prescriptions dans leurs observances,» car il a déplacé au loin le mur mitoyen de la loi de Moïse, qui nous sépare de la religion selon Dieu, nous qui sommes issus des nations, du fait qu'il n'est pas possible à tous ceux qui le veulent parmi les nations, d'être gouvernés selon Moïse.

7 Comme nous l'avons donc soutenu dans les *Démonstrations évangéliques*, on proposa à tous la condition de vie selon l'Évangile, puisque la première manière de religion avait produit une génération parfaite et plus lumineuse, en même temps qu'elle apportait dans sa main le témoignage du fait qu'elle-même était la première. Certes, la vie qui a été transmise à toutes les nations par l'Évangile salutaire, cette vie même était celle qui, avant Moïse aussi, avait tendu la main en avant et avait montré sa pratique à travers les premiers hommes aimés de Dieu; cette vie était ce Zara qui avait établi le premier lever parmi les hommes de la conduite divinement inspirée, et lui-même a été principe et fin, premier et dernier, lever bref et dernier, qui de nouveau a brillé pour tous les hommes.

8 Et pourtant, il convient d'ajouter encore ceci aux choses dites, que le livre de la génération de Jésus Christ ne rapporte pas que celui qui reçoit sa généalogie soit descendu du premier des deux, je dis de Zara, mais du deuxième, de Pharès, et, puisqu'il fut engendré selon la chair de la tribu et de la semence du deuxième, il a non seulement été engendré d'une femme, mais il est aussi né sous la loi, afin qu'il rachète même ceux qui sont nés sous la loi, selon le témoignage de l'Apôtre aussi à ce propos.

Huitième question : LA MENTION DE LA FEMME D'URIE

VIII. Pourquoi l'évangéliste a-t-il mentionné la femme d'Urie a dans la généalogie ?

1 Ce livre de la généalogie de Jésus Christ, en disant : «Le roi David engendra Salomon de la femme d'Urie,» semble presque révéler quelque chose de ce genre : il annonce que les prières et les supplications de David n'atteindront pas exactement leur but. *Le livre de la généalogie* comprend justement l'économie de Jésus Christ Sauveur et médecin de tous; c'est par lui seul que David aussi avait l'espérance d'être délié du péché envers une et sa femme, et d'être libéré de la réclusion dans la mort. David lui-même, en prophétisant dans les psaumes la venue de Jésus Christ *jusqu'où règne* de la mort, venue par laquelle l'âme de David allait aussi être affranchie, montrait ce qui concerne la descente du Sauveur dans l'autre monde et ce qui concerne son propre salut, par les mots qu'il disait : «Seigneur, tu as fait remonter mon âme de l'Hadès, tu m'as sauvé de ceux qui descendent dans la fosse,» et : «Celui qui m'élève des portes de la mort,» et : «Tu n'abandonneras pas mon âme dans l'Hadès,» et : «En te tournant, tu m'as fait vivre, et des abîmes de la terre à nouveau tu m'as fait remonter.» Qui était celui qui descendait et le faisait remonter des abîmes ? Qui est celui qui le sauvait de ceux qui descendent dans la fosse, sinon celui pour lequel l'admirable évangéliste écrit le livre de la généalogie, annonçant à nous tous, entre autres, même les biens qui concernent David ?

2 je pense alors que David est tombé dans cette chute à cause de cette seule expression, qu'il a laissée échapper dans le psaume vingt-neuvième : «Moi j'ai dit dans mon abondance : je ne pourrais pas être ébranlé pour l'éternité.» En effet, le fait d'être orgueilleux et de mettre en avant une telle parole, qu'il ne pourrait jamais être ébranlé, mais qu'il resterait impassible et

insensible dans son abondance, était démesuré et arrogant et contradictoire avec : «Si le Seigneur n'édifiait pas la maison, en vain se fatigueraient ses bâtisseurs; si le Seigneur ne gardait pas la ville, en vain veillerait sa garde.» Étant donc en abondance de biens auprès de Dieu, et ayant de plus beaucoup avancé dans la vertu, il osa dire : «je ne pourrais pas être ébranlé pour l'éternité.» Et à cause de cela il est tout de suite abandonné par le Seigneur qui lui procurait les biens, et un esprit étranger se mêle à lui; il dit donc dans le même psaume : «Moi, j'ai dit dans mon abondance : Je ne pourrais pas être ébranlé pour l'éternité. Mais toi, tu as détourné ton visage, et j'ai été bouleversé : Seigneur, dans ta volonté tu as fourni puissance à ma beauté,» en enseignant qu'après avoir dit antérieurement : «Je ne pourrais pas être ébranlé pour l'éternité,» puisque Dieu a détourné après cela son visage à cause de l'expression superbe, il reconnaît qu'il a été bouleversé. Ayant ensuite tiré bénéfice de ces choses, il attribue ses propres anciens succès non plus à soi-même, mais à Dieu, en disant : «Seigneur, dans ta volonté tu as fourni puissance à ma beauté,» et en effet, lorsque, dit-il, "tu as détourné ton visage, et j'ai été bouleversé;» alors «j'ai d'abord reconnu qu'aussi anciennement, par ta volonté tu as fourni puissance à ma beauté,» s'il y avait en effet quelque beauté présente dans mon âme avant le péché, cela me venait de ta grâce et de ton don. Il reconnaît ces choses après la perception de sa propre faiblesse.

3 Toutefois, quand il était entré en présence de Bersabée, au moment où le prophète Nathan vint vers lui, il élève la prière qui est dans le cinquantième psaume, en disant : «Par toi seul j'ai péché, et j'ai fait le mal devant toi.» En disant donc «par toi seul j'ai péché», il ne dit pas «j'ai péché contre Dieu seul;» en effet, son genre de péché n'est ni blasphème, ni parjure, ni une impiété telle que quelqu'un puisse croire qu'il a péché contre Dieu, mais, s'il faut le dire, il a péché grandement contre Bersabée, et très grandement aussi contre Urie, et surtout contre sa propre âme; pourquoi donc dit-il ici : «Pour toi seul j'ai péché ?» Mais je pense qu'il dit cela : «Par toi seul mon péché a été connu». Il ajoute donc ce qui est plus évident dans la phrase «Et j'ai fait le mal devant toi.» Je n'aurais en effet aucune peur des hommes, si la peur de toi ne me pressait. En s'étant donc lui-même jeté face à terre, il dit qu'il ne se relèvera pas avant que sa prière n'ait de succès, et tous ceux qui sont collaborateurs de son bien prient donc avec lui, en requérant qu'il soit exaucé : à cause de cela il est dit dans le cent trente et unième psaume : «Souviens-toi, Seigneur, de David et de toute sa douceur, quand il a juré au Seigneur, quand il a fait des vœux au Dieu de Jacob : je n'entrerai pas dans la demeure de ma maison, je ne monterai pas sur la couche de mon lit, je ne donnerai pas de sommeil à mes yeux et d'assoupissement à mes paupières, avant que je ne trouve un lieu pour le Seigneur, une demeure pour le Dieu de Jacob.»

4 Ainsi donc, lorsqu'il prie et confirme que d'abord il ne montera pas sur la couche de son lit, et qu'il n'entrera pas dans sa maison, et encore qu'il ne donnera pas assoupissement à ses paupières, avant qu'il ne trouve le lieu futur du Seigneur, le Seigneur lui montre Bethléem; c'est pourquoi, après la prière, les saints anges de Dieu, priant avec lui, ajoutent de suite : "Voici, nous avons entendu qu'elle est en Éphrata,» et Éphrata est Bethléem, comme le raconte Moïse, en disant : «»Rachel mourut, et fut enterrée dans la rue d'Éphrata,» c'est-à-dire Bethléem; et Michée aussi affirme qu'Éphrata est Bethléem, en disant : «Et toi, Bethléem, maison d'Éphrata, tu n'es pas du tout la plus petite parmi les princes de Juda.» Ensuite David ne pria pas seulement pour connaître le lieu du Seigneur, mais aussi d'où sera sa demeure, et la demeure est la tente et le corps que le Verbe de Dieu prit sur lui; avec raison donc, quant au lieu, ils l'annoncèrent à l'avance en disant : «Voici, nous avons entendu qu'elle est en Éphrata,» quant à la demeure, ils ajoutent ensuite en s'adressant à lui : «Le Seigneur a juré la vérité à David, et il ne l'annulera pas : du fruit de ton ventre je poserai sur ton trône;» à travers ces mots, David est instruit que la demeure future du Seigneur sera le fruit qui devait naître de son ventre.

Neuvième question : LA MENTION DE RUTH

IX. Pourquoi l'évangéliste mentionne-t-il Ruth ?

1 Et comment le divin apôtre contemplant dans l'esprit à l'avance la vocation des nations d'autres races, qui naîtrait à travers son propre Évangile, ne devait-il pas mentionner celle qui était d'une autre race ? Car Ruth est d'une autre race, et d'une de celles interdites par Moïse, des Moabites; il dit en effet : «Les Moabites et les Ammonites n'entreront pas dans l'assemblée du Seigneur jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, et jusqu'à l'éternité;» sinon que, étant devenue elle aussi aimée de Dieu et supérieure à la loi, elle entra dans l'assemblée du Seigneur; puisque en effet la loi parle à ceux qui sont dans la loi, or la loi n'est pas établie pour le juste, mais



pour les criminels et les insubordonnés, les impies et les pécheurs; mais Ruth n'était pas telle, même si par naissance elle était d'une autre race, et, ayant dépassé la limite de la loi, elle entra dans l'assemblée du Seigneur, elle prit le titre du lignage des Israélites, et fut rendue digne d'être reçue parmi les ancêtres de notre Sauveur, non pas à cause de la noblesse du corps, mais de celle de sa conduite; pour nous tous les gens d'autres races issus des nations, elle a constitué un grand modèle, car en faisant les mêmes choses qu'elle, nous obtiendrons de Dieu les mêmes choses qu'elle.

2 C'est donc avec raison qu'il l'a placée dans la généalogie, puisqu'il allait annoncer la vocation et l'adoption des peuples d'autres races, en nous

enseignant exactement par elle – nous les gens d'autres races venant des nations – que, si nous avons laissé les coutumes des pères, à bon droit aussi ce qui s'ensuit s'accomplira pour nous : en effet nous ne serons plus comptés parmi ceux d'une autre race, ni ne serons appelés des gens d'autre race, mais du véritable Israël et du peuple de l'héritage de Dieu.

3 Il était en deuxième lieu nécessaire qu'il rappelât aussi Ruth, puisqu'il avait enseigné dans son récit quelles étaient les causes qui avaient dissous l'interdiction de la loi susdite : «Les Moabites n'entreront pas dans l'assemblée du Seigneur;» la Moabite devint en effet comme Rachel et comme Léa, qui avaient toutes deux bâti la maison d'Israël; comment donc n'aurait pas été utile dans la généalogie de notre Sauveur Jésus Christ la mention de Ruth, à propos de laquelle aussi il est dit qu'elle a fait une puissance en Éphrata, et elle aura un nom en Bethléem ? En effet, on pourrait dire à bon droit que celles-là sont tout à fait des prophéties, si on regarde le nom qui provient de Bethléem, ce nom qui est à Jésus Christ, lorsqu'il reçoit sa généalogie selon Matthieu, et qui est audible en tout lignage d'hommes, et la puissance produite en Éphrata, puissance par laquelle tous les peuples, reconnaissant le Christ de Dieu qui a reçu sa généalogie de Ruth, se sont séparés par lui de la coutume paternelle, d'une manière proche de Ruth, et se sont donnés eux-mêmes au Dieu d'Israël, d'une manière encore une fois semblable à elle. C'est pourquoi il me semble que l'introduction de Ruth dans la généalogie de Matthieu n'a pas été admise sans raison.

Dixième question : LE NOM DE JOAKIM

X. Pourquoi l'évangéliste appelle-t-il Joakim du nom de Jéchonias ?

1 Celui-ci avait deux noms; puisque, chez le prophète Jérémie, il a été apostrophé sous le nom de Jéchonias, là où il dit : «Jéchonias a été déshonoré comme un vase dont on n'a pas besoin; pourquoi lui et sa semence ont-ils été rejetés ? Terre, ô terre, écoute la parole du Seigneur : écris que cet homme est banni, que personne ne surgira de sa semence qui soit assis sur le trône de David, qui soit encore prince en Juda;» et puisque pour cela il arriva que le susmentionné subit la captivité à Babylone avec le peuple, c'est à bon droit que l'admirable évangéliste en décrivant la naissance du Rédempteur et Sauveur de tous, a fait mention aussi de cet homme, celui qui a été déshonoré et rejeté avec sa semence dans la terre des Babyloniens, qui est devenu un banni, un prisonnier; enseignant ainsi que l'envoyé du Père pour proclamer aux prisonniers la rémission était Jésus Christ, dont il écrit le livre, et auquel se réfère l'oracle qui dit chez le prophète : «L'Esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi il m'a oint, il m'a envoyé pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, pour proclamer la rémission aux prisonniers,» au sujet duquel aussi, dans un autre lieu, le même prophète dit : «Celui-ci édifiera ma ville, et transformera la captivité de mon peuple.»

2 C'est donc à point nommé que Matthieu annonce l'arrivée du Rédempteur à Jéchonias lui-même et à son âme comme à ceux qui ont souffert le même déshonneur et la même captivité des âmes que lui, lorsqu'il trace la généalogie du Fils de Dieu ainsi que des autres hommes

coupables et pécheurs. En effet, c'était pour la seule et même raison qu'il a aussi fait mention de la transgression de David concernant la femme d'Urie, de la fornication de Judas, de Ruth, l'étrangère et la Moabite; et il se trouve que c'est la même raison qui le fait représenter vivant avec les publicains et les pécheurs, et supportant les choses les plus honteuses de la part des hommes, et étant à la fin crucifié avec les criminels; et c'était cette raison qui a fait dire : «Voici l'agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde.» Il était en effet nécessaire que celui qui allait devenir expiation pour ceux qui autrefois avaient commis des fautes, mais aussi pour ceux qui naîtraient après ces faits, et rançon pour les âmes des hommes, passât par tous les faits rapportés et étant, lui, sans péché, supportât les peines des pécheurs et des impies, afin que les oracles à son égard soient accomplis, ainsi que le reste; et à cause de lui l'admirable Isaïe dit : «Celui-ci prend nos péchés et il souffre pour nous; il a lui-même été blessé à cause de nos péchés et il a été malade à cause de notre iniquité; par sa meurtrissure nous tous avons été soignés.»

3 Si donc le prophète peut dire à la terre à propos de Jéchonias : «Ecris que cet homme est banni, que personne ne surgira de sa semence qui soit assis sur le trône de David, qui soit encore prince en Juda,» il ne nie pas tout à fait que sa semence subsistera, mais il exclut qu'on règne sur le peuple des Juifs par sa semence, ce qui fut vrai. Il dit justement : «Jéchonias a été déshonoré comme un vase dont on n'a pas besoin; c'est pourquoi lui et sa semence ont été rejetés vers une terre qu'il ne connaissait pas,» en prophétisant sans ambages la terre de Babylone. Mais toutefois celui qui est venu pour proclamer le pardon aux prisonniers et qui fut envoyé pour défaire la chaîne des péchés et les liens des âmes anciennement enchaînées sous la mort, arriva pour le salut de tous ceux-là; c'est pourquoi David dit en prophétisant à son sujet : «Il a envoyé sa parole et il les a guéris de leurs corruptions; louez le Seigneur pour ses miséricordes et pour ses merveilles en faveur des fils des hommes; car il a broyé les portes de bronze et a brisé les barreaux de fer, et il les a pris du chemin de leur iniquité; ils ont été humiliés et il les a fait sortir de la ténèbre et de l'ombre de la mort, et il a brisé leurs liens.» Ces paroles, en effet, sont dites sur la rédemption de la mort qui a eu lieu par le Christ, en accord aussi avec l'oracle qui dit : «La mort l'a dévoré, qui a été puissante, mais à nouveau Dieu a enlevé toute larme de tout visage.» Il faut observer qu'il n'est pas caduc l'oracle qui a dit : «Personne ne surgira de la semence de Jéchonias qui soit assis sur le trône de David, qui soit encore prince en Juda,» personne en effet de la tribu de Juda après Jéchonias ne fut institué successeur du règne de David; ce qui est certain, c'est qu'après la captivité de Babylone, tout le peuple continua d'être gouverné par les grands prêtres, jusqu'à l'arrivée de notre Sauveur Jésus Christ; et certes il y avait à son époque Hérode et Philippe comme tétrarques et Pilate comme gouverneur et au-dessus de tous l'empereur.»

Onzième question : LES ÉTAPES DE LA GÉNÉALOGIE DE JÉSUS

XI. Pourquoi dans la généalogie a-t-il utilisé des subdivisions, sans avoir réuni ensemble les quarante-deux générations d'Abraham jusqu'au Christ, mais en ayant séparé les successions, selon les sections qu'il a introduites ?

1 À cause des régimes différents du peuple qui ressortent à partir de l'histoire : autre était en effet la condition d'Abraham à David, et autre à son tour celle qui allait de David jusqu'à la captivité, comme à nouveau celle après celle-ci, jusqu'au Christ. En effet, d'Abraham jusqu'à David, ils n'apparaissent pas comme étant gouvernés par des rois, mais après Moïse et Josué ceux qui étaient appelés parmi eux des juges étaient à la tête du peuple, et le mode de leur succession était particulier, mais Jérusalem n'était sans doute pas édiflée, ni certes le temple en elle; c'est pourquoi sagement l'évangéliste, sans mettre de confusion dans la narration, s'est arrêté à David, après avoir énuméré séparément les descendants d'Abraham. Ensuite de nouveau, puisque depuis David et jusqu'à la captivité ils ont eu leurs propres rois, aussi bien ceux qui descendaient de David que ceux qui régnaient dans la division du peuple, et que le temple de Jérusalem subsista depuis celui-là et jusqu'à la captivité, avec raison, en marquant de nouveau une séparation pour ceux-ci aussi, il les a réunis en les comptant ensemble. De même aussi ceux qui vécurent depuis la captivité jusqu'au Christ; en leur temps le règne de David n'existait plus, mais la souveraineté s'était déplacée de la tribu de Juda au lignage des prêtres, qui les gouvernèrent donc depuis les temps de Cyrus jusqu'à la naissance du Christ, c'est pourquoi en délimitant séparément ceux-ci aussi, il les a comptés à part. Il a donc fait les trois distinctions non sans raison, pour les causes exposées.

Douzième question : LES GÉNÉRATIONS ENTRE DAVID ET JÉCHONIAS

XII. *Pourquoi, alors que depuis les temps de David jusqu'à Jéchonias et à la captivité à Babylone dix-sept rois ont régné, l'évangéliste dit-il qu'il y eut quatorze générations ?*

1 S'il s'était proposé d'enregistrer les successions, effectivement on aurait eu raison de lui reprocher d'avoir commis une erreur sur la succession des rois; en effet, alors que dans les *Règnes* et dans les *Paralipomènes* en accord entre eux, après Joram le fils de Josaphat, trois ont régné à la suite, Ochozias, Joas et Amasias, et après eux Ozias, Joatham et Achaz, l'évangéliste a omis les trois premiers et fait suivre immédiatement Ozias, Joatham et Achaz, après Joram le fils de Josaphat, ayant omis ceux qui sont mentionnés au milieu. S'il avait fait cela en s'étant fixé pour but d'exposer la succession des rois, il faudrait rejeter ce qu'il a écrit comme fautif. Mais puisqu'il n'avait pas le projet d'énumérer les successions, mais les générations – car c'est ceci que le discours signifie pour lui lorsqu'il dit : «Toutes les générations donc d'Abraham jusqu'à David sont quatorze générations, et à nouveau de David jusqu'à Jéchonias et à la déportation de Babylone il y a quatorze générations,» et non pas quatorze successions ! – avec raison on pourra le délier de toute accusation; et donc, puisqu'il n'a pas fait mention de successions, tandis que l'histoire des *Règnes* et des *Paralipomènes* décrit les successions et non pas les générations, il ne paraît pas y avoir de contradiction si l'on compare les deux.

2 En effet il n'est pas possible d'appeler génération le temps de la vie d'un homme, puisqu'il arrive souvent que certains aient vécu peu, et se soient éteints trop vite pendant l'enfance, que d'autres en revanche soient parvenus jusqu'à l'adolescence, que d'autres aient avancé jusqu'à la jeunesse, d'autres jusqu'à l'âge adulte, et que d'autres aient même prolongé leur vie jusqu'à l'extrême vieillesse; quelle vie comptera-t-on donc pour génération ? Si l'un dure jusqu'à la dixième année, un autre jusqu'à la vingtième, un autre jusqu'à la cinquantième, et un autre encore jusqu'à la soixante-dixième, et qu'un autre ait même dépassé les cent ans, ce qu'on a vu non seulement au temps des anciens mais aussi à notre époque – comment donc pense-t-on appeler génération la vie d'un homme ? Et on ne peut non plus appeler ainsi l'âge jusqu'à la génération des enfants; les uns en effet se marient et engendrent des enfants avant les vingt ans, d'autres n'engendrent même pas après la trentaine, et tu pourrais voir parmi des gens du même âge ceux qui en sont à leur premier enfant, et ceux qui s'approchent de la naissance de leur quatrième; de sorte qu'en cinquante ans les uns peuvent voir leurs descendants, et d'autres en soixante-dix ans ne sont estimés dignes d'aucun enfant. Comment donc doit-on compter les générations ? En considérant ceux qui ont une vie longue ou ceux qui en ont une courte ? et ceux qui ont été rapides à engendrer des enfants ou ceux qui ont été longs ? et ceux qui s'en sont tenus à leurs premiers fils ou à plusieurs degrés de successions ?

3 Les choses ayant été ainsi examinées, puisque le divin évangéliste ne se proposait pas de mentionner les successions mais qu'il énumérait les générations selon des critères qu'il connaissait, il ne s'est guère préoccupé de la succession contenue dans les narrations de l'histoire, et il prend pour la généalogie les gens qui lui suffisaient pour compléter les quatorze générations. Ainsi pour ce qui le concerne le discours reste correct, et n'est en rien contraire au texte des histoires.

Treizième question : LES GÉNÉRATIONS ENTRE BABYLONE ET JOSEPH

XIII. *Pourquoi, alors que ceux qui sont énumérés dans la généalogie de Jéchonias jusqu'à Joseph sont douze, l'évangéliste dit-il à nouveau qu'ils sont quatorze ?*

1 Pour la même cause : comme je l'ai dit, il ne voulait pas en effet décrire les successions, mais les générations; et il arrive souvent, beaucoup d'années, qu'on ait d'une part les successions des hommes, et de l'autre le nombre des générations, qui est donné complet. Pour cette raison donc, au temps de ceux qui sont compris dans la succession à partir de David et jusqu'à la captivité, qui sont plus nombreux, on a fourni un nombre inférieur de générations; en effet, en dix-sept successions d'hommes, quatorze générations ont été mentionnées; selon le même critère, maintenant aussi, sur douze successions d'hommes quatorze générations pouvaient être remplies, car vraisemblablement ces douze avaient de la longévité et un grand âge, et ils suffisaient pour remplir les quatorze générations. Voilà une première explication de la question posée.

2 Mais, selon un autre raisonnement, tu pourrais découvrir, en ayant cherché scrupuleusement quatorze générations dans la narration, quatorze personnes qui ont été nommées aussi dans la succession présente, si, en plus des douze, tu comptais avec eux Jésus Christ lui-même, appelé fils de Joseph, et si à ceux-ci tu ajoutais aussi Jéchonias, celui qui fut à Babylone, et non pas celui qui avant la déportation avait régné à Jérusalem. En effet il y a eu deux homonymes, Joakim après Josias, le fils de Josias lui-même, qui après lui devint roi à Jérusalem, et son enfant, un autre Joakim; ils furent nommés aussi Jéchonias, leur nom ayant été hellénisé. Le premier Joakim donc – ou aussi Jéchonias –, étant fils de Josias, est à cataloguer dans les générations d'avant la captivité; et son fils, le deuxième Joakim, lui aussi Jéchonias, étant fils du premier Joakim, petit-fils de Josias, énuméré parmi ceux compris dans la généalogie après la captivité, et jusqu'au Christ, achèverait le nombre de quatorze générations.

3 Quant à l'existence des deux Joakim, le *Livre des Règnes* en témoignera, qui a cette teneur : «Et le pharaon Nécho nomma rois sur Israël Eliakim, fils de Josias roi de Juda, à la place de Josias son père, et il convertit son nom en Joakim;» à quoi il ajoute ensuite : "Joakim le fils avait vingt-cinq ans lorsqu'il devint roi, et il régna onze ans à Jérusalem;» à quoi il ajoute plus loin : «Et le reste des paroles de Joakim et toutes les choses qu'il a faites, voilà, ne sont elles pas écrites dans le livre des Paroles des jours des rois de Juda ? Et Joakim s'endormit avec ses pères, et Joakim son fils régna à sa place. Son fils Joakim avait dix-huit ans lorsqu'il devint roi, et il régna trois mois à Jérusalem, le nom de sa mère était Estha. Et il fit ce qui est mauvais aux yeux du Seigneur, conformément à toutes les choses que son père avait faites. En ce moment Nabuchodonosor roi de Babylone monta vers Jérusalem, et la ville se trouva assiégée. Et le roi de Babylone alla dans la ville, et ses serviteurs l'assiégeaient. Et Joakim, roi de Juda, sortit vers le roi de Babylone, lui-même, ses serviteurs, sa mère, ses princes et ses eunuques. Il déporta les hommes forts du pays en exil de Jérusalem à Babylone.» Donc ce deuxième Joakim, qui a été déporté à Babylone, était celui qui était appelé Jéchonias par Jérémie, qui se trouvait être le petit-fils de Josias et non pas le fils; à cause de cela à juste titre on pourrait l'énumérer dans la troisième généalogie, celle des quatorze générations à partir de Jéchonias jusqu'au Christ, alors que son père, qui était enfant de Josias, était énuméré avec son père dans les générations précédentes; et ainsi aussi le nombre des quatorze dernières générations est pour nous complet.

Quatorzième question : LE FILS DU MENUISIER

XIV. Pourquoi notre Sauveur a été appelé fils de charpentier, et pas de quelque homme insigne et illustre ?

1 Il ne vint pas pour montrer sa royauté divine, et donc il ne se présentait pas à nous avec ostentation et avec étalage; mais le chemin de l'arrivée au ciel impliquait pour lui qu'il purifiât ainsi la vie des hommes, en se livrant lui-même, l'agneau de Dieu venant du troupeau des hommes, comme rançon et victime d'expiation pour nous tous; afin donc que cela fût mené à son terme sans encombre, il cachait et couvrait d'ombre la majeure partie de ses miracles, parfois en recommandant de ne pas divulguer à tous les choses qu'il faisait, parfois en cherchant les lieux solitaires et les séjours dans les montagnes; et il ne montrait même pas sa divine transfiguration à tous ses disciples, mais à trois seuls, et même à ceux-là il prescrivait de ne raconter à personne la vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme se soit réveillé d'entre les morts. Il n'aurait pas souffert pour nous ce qui est écrit, s'il s'était approché comme quelque illustre roi avec déploiement de gardes et escorte divine, en accomplissant tout à la fois ses merveilles divines et en se montrant supérieur à toute nature; avec raison donc, selon l'Apôtre, «il s'est vidé lui-même en prenant un aspect d'esclave,» et il ne refusa pas d'être appelé fils du pauvre Joseph, afin que soit ainsi attesté comme vrai l'oracle qui affirme sur lui que, «étant riche, à cause de nous il devint pauvre, pour que par sa pauvreté nous devenions riches.»

Quinzième question : LE TRÔNE DE DAVID

XV. Comment se fait-il qu'il est dit qu'il s'est assis sur le trône de David ?

1 Le trône de David est compris de différentes manières; d'une première façon on pourrait dire qu'est signifié celui sur lequel il s'asseyait en régnant, fait probablement d'ivoire et de bois, orné d'or

et des pierres royales; une autre façon est l'habitude que nous avons de désigner comme trône du règne le pouvoir lui-même et l'autorité sur tout le peuple; on pourrait ajouter une troisième manière à celles qui ont été mentionnées, selon laquelle le trône promis par Dieu à David pourrait être appelé le sien; non pas celui sur lequel il a été assis lui-même, mais celui que les discours divins contiennent à travers les saintes paroles qui lui sont adressées; en effet il est écrit dans le psaume quatre-vingt-huitième : «Comme j'ai juré à David mon serviteur, pour l'éternité je préparerai ta semence, et je bâtirai ton trône de génération en génération,» et, à nouveau : «Et j'établirai sa semence pour l'éternité de l'éternité, et son trône comme les jours du ciel,» et, à nouveau : «Une fois j'ai juré par mon saint – mentirais-je à David ? – sa semence reste pour l'éternité, et son trône est comme le soleil devant moi, et comme la lune établie pour l'éternité, et le témoin au ciel est fidèle.»

2 Puisque donc Dieu par les paroles susdites, avait annoncé à David qu'il lui donnerait un trône persistant comme les jours du ciel, comme le soleil et la lune, pour l'éternité, il y avait donc pour le peuple des Juifs une attente vraiment grande, à propos du trône ainsi désigné. Or, puisque David avait régné peu de temps, comme Salomon après lui, et qu'en outre, les successeurs de leur royauté avaient cessé avec Jéchonias et la captivité en Babylone, en sorte que le trône de la royauté de David a été détruit à partir de celui-là, il semblait que l'objet de la promesse des oracles divins ne subsistât plus. Le même psaume donc prédit encore cela même par l'Esprit divin en disant, après les promesses précédentes : «Où sont tes anciennes miséricordes, Seigneur, que tu as jurées à David en ta vérité ?» et la destruction de son règne et de sa succession ainsi que le renversement du trône, il les indique explicitement à leur tour par ces mots : «Mais tu l'as écarté et anéanti, Seigneur, tu as repoussé ton oint, tu as renversé le pacte de ton serviteur, tu as profané à terre son sanctuaire,» et il ajoute : «Tu as abattu à terre son trône.»

3 L'Esprit réunit au même endroit toutes ces choses, sans doute en voulant nous enseigner que les promesses faites à David n'avaient pas pour objet le royaume sensible, ni le trône compris dans le sens plus littéral; en effet, elles prophétisaient à propos d'un certain trône éternel, comparé au soleil, à la lune et au ciel, et qui persiste pour l'éternité, mais le règne sensible de David s'était dissous en peu de temps; c'est donc avec raison que, en ayant décrit la destruction du trône du règne sensible de David, et en ayant dit : «Tu as abattu à terre son trône,» il compose ensuite la prière sur le trône éternel et céleste promis par les divins oracles, en disant : «Où sont tes anciennes miséricordes, Seigneur, que tu as jurées à David en ta vérité ?» en demandant sans doute que les effets des promesses adressées à lui et confirmées par serment, obtiennent un accomplissement.

4 Puisque le peuple entier souhaitait que survienne ce trône, celui même que Dieu avait juré de donner à David, celui qui serait comme les jours du ciel et comme le soleil devant Dieu, et comme la lune établie pour l'éternité, le grand ange Gabriel annonce une bonne nouvelle à la vierge en prédisant qu'il sera donné à celui qui sera engendré d'elle; c'est pourquoi il lui dit : «Et tu le nommeras du nom de Jésus, il sera grand et il sera appelé Fils du Très-haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père,» et à la suite il ajoute donc, en indiquant clairement de quelle sorte de trône il a parlé, et il dit : «Et il régnera sur la maison de Jacob pour l'éternité, et il n'y aura pas de fin à son règne,» en exprimant des idées en accord avec celles provenant des oracles. En effet, l'un faisait des prédictions à David sur le trône d'un règne éternel et céleste, l'autre de la même manière dit que celui qui sera engendré de la vierge recevra le trône de David, c'est-à-dire celui qui avait été promis à David, mais certainement pas donné : or c'était le trône céleste et persistant pour l'éternité. Tel était donc justement l'accomplissement de la très grande prophétie annoncée à David, attendue par tout le peuple et réalisée en Jésus Christ notre Sauveur, selon le témoignage de Gabriel qui dit : «Et il régnera pour l'éternité, et il n'y aura pas de fin à son règne;» c'est pourquoi aussi notre Sauveur et Seigneur lui-même répondit à celui qui lui demandait si c'était lui le roi des Juifs : «Mon règne n'est pas de ce monde;» en effet, le trône du règne ne lui apportait rien de mortel, ni de temporaire, mais il était vraiment en tout lieu habité par les hommes, comme une lumière, brillant comme le soleil et comme la lune établie pour l'éternité, en illuminant les âmes intellectives par son enseignement divin et céleste.

5 Mais s'il est dit qu'il régnera sur Jacob⁰, ne crois pas que c'est le peuple des Juifs qui est signifié à travers Jacob. En effet l'évangéliste Luc, qui a fait ce récit en transmettant la voix de Gabriel par sa propre écriture après l'ascension aux cieux de notre Sauveur, savait clairement que le Sauveur Jésus n'avait pas régné sur le peuple des Juifs, et qu'il ne les avait pas gouvernés pour l'éternité, puisqu'il décrit exactement leur complot contre lui et leur plan pour sa mort; et ce n'est pas tout, mais dans les *Actes des apôtres* il décrit aussi leurs insurrections contre les disciples de Jésus. Donc, en croyant que la parole de Gabriel avait dit que le Christ régnerait sur

eux, il ne l'aurait pas reçue comme vraie, s'il n'avait pas considéré que par «maison de Jacob» étaient désignés au sens second tous ceux qui, par l'appel de notre Sauveur, en provenance de toutes les nations, étaient introduits dans l'adoption des saints. C'est pourquoi aussi le divin Apôtre, qui connaissait de la manière la plus claire les choses, les montrait en disant : «En effet n'est pas Juif celui qui l'est dans ce qui est visible, ni n'est circoncision celle qui est visible, dans la chair, mais celui qui est Juif l'est dans ce qui est caché, et la circoncision est celle du coeur, dans l'esprit, non selon la lettre, et sa louange ne vient pas des hommes, mais de Dieu.»

Seizième question : LES VOYAGES DE LA FAMILLE DE JÉSUS

XVI. *Comment se fait-il que Matthieu raconte que Jésus est emmené par ses parents de Bethléem en Egypte et Luc à Jérusalem, puis de là à Nazareth ?*



1 En rapportant le temps de la naissance de notre Sauveur, Luc mentionne le règne d'Auguste et le recensement de son temps, et il dit qu'ils n'avaient pas d'auberge à Bethléem, puisque la multitude des gens de la descendance de David était naturellement réunie à Bethléem à cause du recensement : c'est pourquoi il dit que Joseph ne trouvait même pas de maison et que pour cela Marie, ayant enfanté le nouveau-né, l'a langé et l'a déposé dans une crèche, car il n'y avait pas de place pour eux dans l'auberge ; et, puisqu'un très grand nombre de personnes se trouvaient réunies à cause du recensement, il était certes impossible de trouver un lieu où descendre; mais il dit

aussi : «Quand les jours fixés pour le circoncire furent achevés – or il est nécessaire que cela se passe huit jours après l'accouchement – ils conduisirent l'enfant à Jérusalem, et, après avoir accompli sur lui les rites prévus par la loi, ils partent vers Nazareth.

2 Matthieu, qui n'a mentionné aucun de ces événements qui se trouvent chez Luc, mais qui en a laissé le récit à Luc, en raconte d'autres de son côté; et de quoi s'agissait-il, si ce n'est de l'arrivée des mages de l'orient ? Ils s'étaient mis en marche depuis leur propre terre au moment même où Jésus naissait, lorsque l'étoile leur avait donné un indice de sa naissance, mais ils n'avaient assurément pas parcouru un si grand chemin en peu de temps; en effet, il n'est pas vraisemblable que le chemin de l'orient vers la terre des Juifs ait été effectué par eux en huit jours, en sorte qu'on puisse penser que le moment de leur arrivée fut le même que celui de la naissance de notre Sauveur. Même si, lorsqu'ils s'informent, ils disent : «Où est le roi des Juifs qui a été enfanté ? en effet nous avons vu son étoile et nous sommes venus l'adorer,» ils n'indiquent pas quelqu'un qui a été enfanté le jour même, au temps où ils posaient cette question, comme on pourrait supposer, mais celui qui était né avant, lorsque l'étoile leur était apparue.

3 De quelle longueur fut donc le temps écoulé entre l'apparition de l'étoile aux mages à propos de la naissance de notre Sauveur, et leur arrivée à Jérusalem, l'évangéliste lui-même te l'enseignera en disant : «alors Hérode, ayant appelé les mages en secret, s'enquit précisément auprès d'eux du temps de l'étoile qui était apparue;» et, lorsqu'il se fut enquis précisément auprès d'eux, et qu'il eut compris qui était celui-ci, après que les mages se furent retirés en secret, en voyant qu'il avait été joué par eux, il se mit très en colère, et il envoya tuer tous ceux qui vivaient à Bethléem et dans toutes les régions proches d'elle, de deux ans et en dessous, selon le temps

dont il s'était précisément enquis auprès des mages; un temps de deux ans s'était donc déjà écoulé depuis la naissance de Jésus à l'arrivée des susdits.

4 Les données qui se trouvent chez les saints évangélistes ne sont donc pas en désaccord si Luc, d'une part, fait monter l'enfant avec ses parents à Jérusalem le huitième jour de sa naissance, pour l'accomplissement des rites, et le fait partir de là à Nazareth, et si Matthieu, d'autre part, écrit qu'après un temps de deux ans ils étaient à nouveau à Bethléem, et s'il dit qu'ils sont partis de là pour l'Égypte à cause du complot du roi; et il était vraisemblable qu'à cause du souvenir du prodige, ils visitent le lieu non seulement une deuxième fois mais plusieurs. De manière certaine, donc, il apparaît sans ambiguïté que le moment où notre Sauveur est né selon Luc n'est pas le même que celui où, selon Matthieu, les mages sont venus de l'orient à sa rencontre.

5 Que le temps n'était pas le même chez les deux évangélistes, il est possible de le calculer aussi d'une autre manière. Luc dit qu'ils ne trouvèrent pas de lieu où descendre à Bethléem, et c'est à cause de cela que, après avoir enfanté, elle posa l'enfant dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place dans l'auberge, assurément puisque, à cause du recensement, tous ceux qui étaient de la maison et de la famille de David se rassemblaient de partout vers la ville susdite, et que, à cause de la multitude de ceux qui se logeaient en ce même lieu, ils ne trouvaient pas d'auberge. Matthieu dit par contre : "Les mages, ayant écouté le roi Hérode, allèrent à Bethléem, et voici que l'étoile, qu'ils avaient vue en orient, les précédait jusqu'à ce que, en allant, elle s'arrêta là où l'enfant était avec Marie sa mère, et après s'être prosternés, ils l'adorèrent;" mais ils ne trouvent pas l'enfant gisant dans une crèche, comme les bergers, mais ils le voient à l'intérieur, dans une maison, avec sa mère. Néanmoins, Luc a dit qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'auberge; pourquoi donc Matthieu leur réserve une maison ? C'est que Luc décrit le moment de la naissance : c'était celui du recensement, quand ceux qui appartenaient à la même descendance se réunissaient en masse dans la ville de David, alors que Matthieu décrit les événements de deux ans postérieurs – tel était en effet le temps sur lequel Hérode s'était précisément enquis auprès des mages –, en sorte que, puisqu'il y avait de la place libre à Bethléem, ils trouvaient d'après Matthieu un lieu où descendre; c'est pourquoi les mages, étant entrés dans la maison, virent l'enfant avec Marie sa mère, et après s'être prosternés, ils l'adorèrent. Et telle est la solution de ce qui était en

Que cela soit pour toi de notre part une preuve de vraie affection, mon fils Stephanos, le plus saint des hommes et le plus studieux.



INTRODUCTION

Puisque j'ai déjà peiné auparavant à rédiger deux livres de questions et solutions des difficultés contenues dans les Évangiles inspirés de Dieu vers leur commencement, je passe maintenant, laissant de côté le milieu, aux questions qui ne cessent d'être posées par tous sur la fin des mêmes Évangiles; c'est peut-être bien la volonté de Dieu qui, à travers tes demandes, nous y a incité, ô Marinos, fils qui m'est très cher et très studieux. Tu as donc posé cette question en premier lieu.

Première question : LE MOMENT DE LA RÉSURRECTION

I. *Comment se fait-il que, d'après Matthieu, le Sauveur apparaît réveillé le soir du sabbat, et chez Marc le matin, le premier jour de la semaine ?*

1 La solution de la question pourrait être double. En effet, celui qui rejette l'objet même de la discussion, la péricope qui comporte cette affirmation, pourrait dire qu'elle n'est pas transmise dans toutes les copies de l'Évangile selon Marc. Les copies soignées, en effet, fixent la fin de la narration selon Marc aux discours du jeune homme qui a été vu par les femmes et qui leur a dit : «N'ayez pas peur, vous cherchez Jésus le Nazaréen» et la suite, à quoi elles ajoutent : «Et, ayant entendu, elles s'enfuirent, et ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.» C'est en effet à cet endroit que la fin a été marquée dans presque toutes les copies de l'Évangile selon Marc : les choses qui suivent, qui sont transmises par de rares copies, et pas par toutes, pourraient être superflues, surtout s'il est vrai qu'elles pourraient contredire le témoignage des autres évangélistes. Voilà ce que quelqu'un pourrait dire, en écartant et en annulant complètement une question superflue.

2 Mais un autre, n'ayant pas l'audace de rejeter la moindre des choses qui sont rapportées de quelque façon dans le texte des Évangiles, dit que la leçon est double, comme il arrive aussi en beaucoup d'autres lieux, et que chacune des deux est à recevoir, parce que, chez les personnes fidèles et pieuses, on n'admet pas celle-ci plus que celle-là, ou celle-là plus que celle-ci.

3 Et si donc on admet que cette partie est vraie, il convient d'expliquer le sens de la leçon. En effet, si nous précisons le sens du texte, nous découvririons qu'il n'est pas contraire aux choses dites par Matthieu, que le Sauveur est ressuscité le soir du sabbat; car nous lirons l'expression de Marc étant ressuscité le matin, le premier jour de la semaine avec une pause, et après le mot étant ressuscité, nous mettrons un signe de ponctuation; nous séparerons ainsi le sens de ce qui est ajouté ensuite; et alors nous pourrions d'une part relier *ce étant ressuscité* à *soir du sabbat* dans Matthieu, car il s'était réveillé à ce moment-là; et ce qui suit, susceptible d'un autre sens, nous pourrions d'autre part le relier aux choses qui sont dites après, le matin, en effet, le premier jour de la semaine, il est apparu à Marie Madeleine. Jean aussi a justement montré cela, ayant témoigné à son tour qu'il s'était fait voir par Madeleine le matin, le premier jour de la semaine; de la même manière donc, d'après Marc aussi il lui est apparu le matin, sans être ressuscité le matin, mais bien auparavant, le soir du sabbat selon Matthieu; en effet, étant ressuscité alors, il est apparu à Marie non pas alors, mais le matin; en sorte que deux moments sont suggérés par ces expressions : celui de la résurrection, le soir du sabbat, et celui de la manifestation du Sauveur, le matin, que Marc a décrit en disant – ce qu'il faut lire avec une pause – étant ressuscité, ensuite, après avoir mis un signe de ponctuation, il faut dire la suite : le matin, le premier jour de la semaine, il est apparu à Marie Madeleine, de laquelle il avait expulsé sept démons.

Deuxième question : LES LARMES DE MADELEINE

II. *Comment se fait-il que la Madeleine qui a contemplé la résurrection le soir du sabbat selon Matthieu, est la même que celle qui pleure, selon Jean, en se tenant près du tombeau le premier jour de la semaine ?*

1 Il ne saurait y avoir aucune question à propos de ces passages, si nous supposons que *le soir du sabbat* ne désigne pas l'heure du crépuscule après le jour du sabbat, comme certains l'ont supposé, mais un moment tardif, avancé, de la nuit après le sabbat. Ainsi en effet nous avons aussi l'habitude de dire qu'une heure, ou un temps ou une affaire sont « au crépuscule », en n'indiquant pas le soir, ni le temps après le coucher du soleil, mais en signifiant de cette manière « très tardif ». Pour cette raison Matthieu, comme pour s'expliquer lui-même, après *soir du sabbat*, a ajouté : « lorsque la lumière de l'aube pointait, » c'est-à-dire manifestement à l'heure où le



jour commençait déjà et où la lumière de l'aube faisait poindre le jour du Seigneur, l'heure qui était avancée et qui sortait désormais du sabbat. En effet, cette heure a été appelée *soir du sabbat* par celui qui a traduit le texte, car l'évangéliste Matthieu transmet l'Évangile en langue hébraïque, et celui qui l'a traduit dans la langue des Grecs a appelé *soir du sabbat* l'heure où la lumière de l'aube pointait vers le jour du Seigneur, de sorte qu'on entend à peu près le même moment, ou un moment très proche, qui est noté chez les évangélistes sous différentes expressions, et qu'il n'y a aucune différence entre Matthieu qui a dit : « Le soir du sabbat, lorsque la lumière de l'aube pointait vers le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie allèrent pour voir le tombeau, » et Jean qui a dit : « Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine vient le matin au tombeau, lorsqu'il y avait encore l'obscurité, » et de sorte que, en effet, on indique au sens large un seul et même temps avec des mots différents. Matthieu a « le soir » pour désigner un moment assez tardif et avancé de la nuit; en ayant mentionné « le matin », celui qui a interprété a ajouté lorsqu'il y avait encore l'obscurité –, afin que personne ne suppose qu'il entendait l'aube; comme aussi Matthieu a ajouté à « le soir du sabbat, » afin que personne ne puisse penser qu'était indiquée l'heure du soir, lorsque la lumière de l'aube pointait vers le premier jour de la semaine, car il a désigné lui-même exactement l'heure avancée du sabbat, afin que personne ne suppose que cela signifie le soir, après le coucher du soleil; il dit en fait *tard le sabbat*.

2 Il était aussi habituel d'appeler la semaine entière « sabbat », et nommer tous les jours selon ce principe. On dit ainsi chez les évangélistes *le premier jour du sabbat*, et, selon l'habitude, le deuxième, le troisième, et le quatrième jour « du sabbat »; Matthieu a donc nommé de cette manière le temps où la lumière commençait à poindre pour l'aube du jour du Seigneur *soir « du sabbat »*, ne signifiant pas la soirée du sabbat, ni tard dans le jour du sabbat. Car alors le jour du sabbat il nous faudrait rompre le jeûne après le coucher du soleil, le soir étant arrivé, et il ne nous faudrait plus exulter le jour du Seigneur, mais le *soir du sabbat*, s'il est vrai que l'évangéliste signifiait cela; mais nous n'avons pas l'habitude de cesser les jeûnes le *soir du sabbat*, mais soit lorsque la nuit est survenue, à minuit même, soit aussi aux cris des coqs, ou autour de l'aube; de sorte aussi que, par le fait même et de par la coutume affirmée dans les Églises de Dieu, le temps qui est indiqué par le *soir du sabbat* n'est pas l'heure du soir, mais celle que Matthieu même a montrée en disant lorsque la lumière pointait vers le premier jour de la semaine.

3 En effet il n'y avait pas de raison, si de tels miracles s'étaient accomplis au *soir du sabbat* autour du tombeau du Sauveur, que tous les habitants de la ville n'apprennent pas les événements, et il y aurait eu une affluence au tombeau, tous étant réveillés. Il eût été logique, une fois la pierre renversée d'une façon merveilleuse, qu'à l'instant les gardes se hâtent de révéler les choses qui étaient arrivées, puisque l'heure le leur permettait; mais c'est le jour suivant qu'ils apprennent des grands prêtres qu'ils ont à divulguer à tous que « ses disciples, étant venus de nuit, l'ont volé pendant que nous étions endormis; » or justement il n'y avait pas lieu pour eux de

simuler, s'il s'était réveillé le soir. Mais je pense effectivement que ces arguments prouvent que ce qui est dit chez Matthieu, le soir du sabbat, ne signifie pas l'heure avancée du sabbat, ni le temps de la soirée, mais le même Matthieu a ajouté l'heure où la lumière de l'aube pointait vers le premier jour de la semaine, laquelle heure était le matin, lorsqu'il y avait encore l'obscurité selon Jean. De cette manière donc devrait se faire l'accord des expressions évangéliques : un seul temps est signifié par elles, seule change la subdivision du temps faite par chacun, car aussi bien d'une seule et même heure il est possible de concevoir le commencement, le milieu et la fin.

4 Tu pourrais donc ne pas te tromper en disant que les premiers moments de la résurrection de notre Sauveur sont indiqués chez Jean, chez qui «le matin, lorsqu'il y avait encore l'obscurité» Madeleine s'étant présentée au tombeau une première et une deuxième fois, et n'ayant pas trouvé le corps du Sauveur, pleure, car personne n'avait encore eu connaissance de sa résurrection. Une seconde partie de la même heure est le temps indiqué par Matthieu, selon lequel, une troisième fois, la même Madeleine, s'étant présentée au tombeau avec l'autre Marie, ne pleure plus, puisqu'elle avait pu, chez Jean, contempler les anges et le Sauveur même. En effet les narrations de Luc et de Marc désignent probablement d'autres événements : chez eux davantage de femmes arrivent pour observer. Considère cependant que sans doute Madeleine n'est pas arrivée en des moments très séparés l'un de l'autre, mais que la première et la deuxième fois, elle se trouvait dans le même endroit et dans un même temps, la première fois toute seule, la deuxième avec l'autre Marie. Ainsi donc la même Marie Madeleine regardait ce qui arrive chez Matthieu et chez Jean; mais elle n'était pas exclue des faits décrits chez les autres, car elle ne s'était pas éloignée du lieu, mais elle y était présente et y restait, frappée de stupeur devant les choses contemplées, et cependant désirant, outre la première, être rendue digne d'une deuxième et d'une troisième apparition divine; or elle les obtint, ensuite, lorsque plusieurs femmes d'une autre façon se rendent au tombeau : une vision angélique apparaît, d'une manière différente à chacune, et elle est présente à chaque vision. Ainsi Madeleine était certainement spectatrice des faits qui sont décrits chez les quatre évangélistes – c'est pourquoi aussi elle a été mentionnée chez tous – et ainsi le temps montré par Jean et par Matthieu était le même; mais des intervalles différents du même temps sont observés chez chacun.

5 Ne te trouble pas qu'il soit dit dans Matthieu après que les deux Maries furent arrivées pour voir la sépulture : «En effet l'ange du Seigneur descendu du ciel roula la pierre de la porte,» car il n'est pas convenable de croire que l'ange ait roulé la pierre à cette heure-là. Comment donc ? C'est qu'il se trouvait là auparavant selon Jean, d'après lequel non pas Marie seule, mais aussi deux disciples étaient venus au tombeau : c'est pourquoi tu pourrais dire que le récit dans Matthieu est une narration des choses qui étaient arrivées auparavant. En effet selon celui-ci les deux Maries étaient venues pour voir le sépulcre, mais le trouvèrent ouvert, puisque justement, avant cela, un grand tremblement de terre avait eu lieu, et que l'ange avait roulé la pierre et, se tenant sur elle, de nouveau annonce aux femmes la bonne nouvelle. Telle pourrait donc être une des réponses aux difficultés de ce passage.

6 Les problèmes proposés pourraient être aussi résolus d'une façon différente, si tu supposais qu'autres sont les Maries chez Matthieu, et autre celles chez Jean; nous trouvons en effet que les Maries qui étaient présentes à la passion du Sauveur parmi les autres femmes étaient quatre en tout : premièrement certes l'Enfantrice de Dieu, la mère du Sauveur lui-même; la deuxième est sa soeur, Marie de Clopas; puis la troisième, Marie Madeleine; et la quatrième, la mère de Jacques et de Joseph. Jean a mentionné les trois premières Maries en disant ceci : «Se trouvaient auprès de la croix de Jésus sa mère, la soeur de sa mère, Marie de Clopas, et Marie Madeleine. Les trois autres évangélistes ont mentionné la quatrième Marie, mère de Jacques et de Joseph, en la joignant à la Madeleine. Matthieu la mentionne en disant ceci : «Beaucoup de femmes étaient là, regardant de loin, qui l'avaient suivi de la Galilée pour le servir; parmi elles il y avait Marie Madeleine, Marie de Jacques et de Joseph, qui regardèrent le lieu où il était placé;» et Luc raconte ainsi à propos de l'autre Marie : «C'était Marie Madeleine, Jeanne et Marie de Jacques, et les autres qui étaient avec elles.»

7 Voilà donc les quatre Maries; si tu considérais que les deux qui, chez Matthieu, sont allées au tombeau et ont contemplé l'ange le soir du sabbat, lorsque la lumière de l'aube pointait vers le premier jour de la semaine, sont autres que celle qui, selon Jean arriva seule le matin, le premier jour de la semaine lorsqu'il y avait encore l'obscurité, en ignorant ce qui concernait la résurrection, et en pleurant à cause de cela, rien ne se présentera de travers, toute difficulté et question ayant été écartée : d'une part, selon l'explication donnée, les choses décrites dans Matthieu se sont passées en présence des deux Maries le soir du sabbat, et d'autre part c'est le matin que le premier jour de la semaine l'autre Marie voyait les choses décrites chez Jean; on

peut en conclure que ces choses-là et celles-ci sont vraies, et que les passages ne comportent pas de contradiction, ni à propos des temps, ni à propos des personnes, ni à propos des paroles.

8 Et si le nom de Madeleine ajouté chez les deux évangélistes, trouble la compréhension, il n'est pas convenable, non, de bouleverser la divine Écriture à cause d'un seul mot ou d'un nom, qui, comme cela se produit souvent, est introduit précisément par une erreur de scribe. En effet, il faut penser ou bien que ces deux-là aussi provenaient d'une seule ville, ou village, celui de la Madeleine, ou bien qu'à l'une d'elles a été attribué le surnom de Madeleine, par l'erreur d'un scribe qui s'était trompé une fois à l'origine, et que les scribes ultérieurs ont suivi la première faute, qui venait de lui. Or que cela est arrivé aussi à un autre endroit, nous le montrerons un peu plus tard; cependant, de même que dans des cas de ce genre, on avait dicté correctement à l'origine, et que, par l'erreur des scribes qui, ensuite, n'ont pas parfaitement compris le changement, il est arrivé qu'on se pose quelques questions, tu pourrais dire qu'il en est allé de même pour le surnom de Madeleine, attribué à une seule Marie d'une manière inappropriée.

9 Une fois cela éliminé, toute question a été circonscrite, personne n'ayant plus de doute sur ces passages : d'une part, les choses qui sont faites chez Matthieu «le soir du sabbat», c'est-à-dire à la nuit profonde, étaient observées par Madeleine et l'autre Marie; et, d'autre part, une autre Marie est arrivée dans le même lieu le matin, lorsqu'il y avait encore l'obscurité; et d'abord elle avait un doute pour n'avoir pas trouvé le corps du Sauveur, ensuite, elle aussi le voit de ses propres yeux. Il vaut mieux en outre ne pas reprocher une erreur à ces passages, et affirmer qu'il y avait véritablement deux Madeleines, comme nous avons aussi démontré que les Maries étaient quatre. Parmi celles-ci, il n'est pas du tout absurde de dire que deux Maries ont leur origine de la même Madeleine, et il ne reste plus aucune difficulté, mais autre était la Madeleine qui, chez Matthieu, est allée au tombeau le soir du sabbat, et autre – elle aussi Madeleine – celle qui y est allée, chez Jean, le matin; on dira encore que cette dernière est indiquée aussi chez Marc, d'après certaines des copies, comme celle de laquelle il avait expulsé sept démons, et qu'elle est vraisemblablement celle qui avait entendu le «ne me touche pas,» et pas celle qui est chez Matthieu : en effet, même si celle-là aussi avait sans aucun doute son origine de la même Madeleine, la divine Écriture du moins ne l'accuse pas de choses semblables.

Troisième question : «NE ME TOUCHE PAS»

III. Comment se fait-il que selon Matthieu la Madeleine, qui, avec l'autre Marie, avait touché le soir du sabbat les pieds du Sauveur, est la même que celle qui entend le matin, le premier jour de la semaine, le «Ne me touche pas,» selon Jean ?

1 S'il s'agit d'une seule et même Marie chez les deux évangélistes, nous dirons alors que la même allait souvent au même lieu, car l'attireraient la stupeur du fait et la joie pour ce qui était arrivé. Comme elle était donc allée la première, et avait contemplé la première les choses décrites chez Jean, elle partit en hâte vers les apôtres une première fois, pour annoncer l'ouverture du tombeau; ensuite, à l'heure même où elle venait de voir la résurrection, elle souffrait, soupçonnant que le corps de Jésus avait été enlevé du tombeau et qu'on ne savait pas où il avait été placé; ensuite elle revenait une deuxième fois avec eux au tombeau, et comme ceux-là rentraient chez eux, elle, restée à nouveau seule en ce lieu, pleurait se tenant là; ensuite, en se penchant pour voir à l'intérieur du tombeau, elle discernait les deux anges, et après, elle voit aussi le Sauveur lui-même; lequel, puisqu'elle se tenait là en pleurant comme convaincue, d'une manière humaine et ordinaire, que son corps avait été dérobé, et avec des pensées indignes à son sujet, l'appelle d'abord femme, en la reprenant et en blâmant ce sentiment féminin; c'est pourquoi il dit : «Femme, pourquoi pleures-tu ?» et il lui dit après : «Marie,» en la faisant se souvenir d'elle-même par son nom, et des discours autrefois faits à elle et aux autres disciples à propos de sa résurrection; et elle, étant venue à la conscience, et, à la voix et à la puissance du discours ayant donc reconnu qui il était, dit «Rabbouni !», ce qui se traduit : «Maître».

2 Ensuite, puisqu'elle se mettait à s'approcher de lui encore comme maître, et pas comme Dieu, il l'évite la repousse en disant : «Ne me touche pas;» en effet, en ayant encore des pensées mortelles, elle n'était pas capable d'approcher sa divinité. Il n'était pas non plus légitime qu'elle participe à son contact, car elle était encore pleurante, et le cherchait en bas, parmi les tombeaux et les sépultures, comme un mort, et avait à son propos des opinions ordinaires, humaines. C'est pourquoi il commença par désigner la cause; il dit en effet, pour ce qui la concerne, qu'il n'était pas encore remonté vers le Père, puisqu'elle ne croyait pas que cela était arrivé et pensait qu'il gisait, mort, quelque part; c'est pourquoi il lui dit : «Ne me touche pas» en étant telle que tu es, et

en estimant de telles choses sur moi, car par toi je n'ai pas encore été cru Dieu, par toi j'ai été estimé encore en bas; ainsi il la corrigeait en la reprenant par le «Ne me touche pas» – elle qui pleurait et qui le supposait le gardien du jardin – tout comme en l'appelant femme, et en lui disant «Pourquoi pleures-tu ?» En effet il était d'une extrême stupidité de pleurer celui qui est vivant, et encore plus celui qui est la vie même. D'une part donc il la reprenait par ces paroles, et par les suivantes, il lui enseignait la doctrine divine qui le concernait; ayant tiré de ces mots un grand profit, elle quittait à nouveau le tombeau : c'était la deuxième fois. Et puis, après avoir rapporté à l'autre Marie les choses qu'elle avait vues selon Jean, elle remontait avec elle : c'était la troisième fois. Et elle ne fut plus la seule spectatrice des choses mentionnées chez Matthieu, mais elle était avec l'autre Marie; elle ne se penchait plus au dedans de la sépulture comme chez Jean, elle ne voyait plus deux anges, mais un seul, assis sur la pierre.

3 Et puis, après ces choses, elle voit à nouveau le Sauveur lui-même avec l'autre Marie : c'était la deuxième fois; et elle n'entend plus Ne me touche pas, mais au contraire elle reçoit de lui l'ordre de se réjouir au lieu de pleurer, et même il lui accorde aussi de le toucher, puisqu'elle l'adore comme Dieu; en effet Jésus leur dit : «Réjouissez-vous !» et elles, s'étant approchées, saisirent ses pieds et l'adorèrent. Et ainsi les saints Évangiles disent en même temps la vérité, ne se contredisant à aucun égard, en introduisant la même Marie Madeleine qui d'abord ne touche pas le Sauveur, quand elle pleurait et ne croyait pas, et qui le touche, quand elle recevait l'ordre de se réjouir. Et que les choses indiquées chez Jean sont les premières et précèdent celles rapportées chez Matthieu, nous l'avons prouvé aussi par notre discussion précédente, selon l'une des interprétations, en ayant éclairci de quelle manière est dit chez Matthieu le soir du sabbat, l'évangéliste n'indiquant pas l'heure de la soirée, mais le moment de la lumière qui pointait vers le premier jour de la semaine; ce moment était postérieur à ce qui est raconté chez Jean. On tiendra ce discours seulement si l'on soutient que c'est absolument la même Marie chez l'un et l'autre évangéliste, Jean et Matthieu.

4 Mais s'il était accordé qu'elle n'est pas la même, mais qu'autre est celle qui selon Matthieu alla avec l'autre Marie le soir du sabbat, et autre celle qui chez Jean alla seule au tombeau, le matin, le premier jour de la semaine, lorsqu'il y avait encore l'obscurité, toute ambiguïté serait résolue; on aura l'arrivée des premières le soir du sabbat : comme elles étaient plus zélées et plus croyantes, elles ont été rendues dignes d'écouter la salutation du Sauveur, de l'adorer et de saisir ses pieds quant à Marie chez Jean – étant une autre – elle survint le matin, plus tard que celles-ci; c'est celle de Marc, de laquelle il avait expulsé sept démons; elle avait été troublée très fortement dans son âme et était assez incroyante pour pleurer en se tenant là, et pour supposer que le corps du Sauveur avait été soustrait du tombeau et avait été transféré dans un autre champ; et son âme avait été à tel point confondue qu'elle ne fut pas frappée par les deux anges vus par elle à l'intérieur du tombeau, et qu'elle ne reconnut pas le Sauveur lui-même, vu par elle, et qu'elle pensa qu'il était le gardien du jardin».

Quatrième question : LES ANGES AU TOMBEAU

IV. (Du même, sur la sépulture et sur la divergence apparente.) Comment se fait-il que chez Matthieu Marie Madeleine avec l'autre Marie ont vu hors du tombeau un seul ange assis sur la pierre du tombeau, et comment se fait-il que, selon Jean, Marie Madeleine voit deux anges assis dans le tombeau, et que, selon Luc, deux hommes se tenaient face aux femmes, et selon Marc c'était un jeune homme celui qui était vu, assis à la droite du tombeau, par elles, Marie Madeleine et Marie de Jacques et Salomé ?

Les faits racontés par Matthieu viennent d'abord, c'est pourquoi aussi les deux Maries virent l'ange qui venait d'arriver et de rouler la pierre; les choses racontées par Jean arrivent plus tard, deux anges étant vus dans le tombeau, qui sont différents de celui qui était apparu dehors, assis sur la pierre, comme le dit Matthieu. Quant à ce qui est dit chez Luc, que deux hommes apparurent dans un costume resplendissant, et encore aussi le jeune homme chez Marc, revêtu d'un habit blanc, vu à droite et pas à gauche, celui qui annonçait des choses joyeuses et favorables aux femmes, ceux-là pouvaient aussi être différents les uns de l'autre, ainsi que des autres indiqués chez les premiers évangélistes. C'est pourquoi ceux-ci ne les ont pas appelés des anges : Marc et Luc n'ont pas mentionné les choses dites chez Jean et Matthieu, je veux dire les visions du Sauveur, mais ils ont laissé à ceux qui étaient meilleurs de dire cela, à Matthieu et Jean, en disant eux-mêmes les choses secondaires, et en complétant les choses vues par ceux-là.

2 Voici donc ce qu'on peut dire : les évangélistes étant quatre, les visions décrites chez eux apparaissent égales en nombre, les moments sont quatre, et quatre ceux qui ont été vus séparément à chaque moment, et de même, sont différentes aussi celles des femmes qui voient, et les paroles qui leur sont dites par ceux qui ont été vus sont dissemblables. Qu'en est-il donc ? Le premier moment est assurément le soir du sabbat – de Matthieu, quand Marie Madeleine avec l'autre, hors du tombeau, lorsqu'un séisme se produisit, ont vu quelqu'un qui parlait ainsi : «N'ayez pas peur, vous, je sais en effet que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié : il



n'est pas ici, car il est ressuscité, ici, voyez ...» Le quatrième et dernier est celui qui est apparu chez Marc lorsque le soleil s'est levé, le jeune homme qui a été vu par les femmes, Marie Madeleine et Marie de Jacques et Salomé : elles, venues avec les aromates, entendirent : «Ne soyez pas surprises, vous cherchez Jésus le Nazaréen, qui a été crucifié.» Au milieu il y a ceux de Jean et de Luc, qui ont été vus à chaque fois séparément. Un seul ange apparut en effet le soir du sabbat; hors du tombeau; après lui aussi le Sauveur lui-même apparut; autres sont les deux appelés hommes selon Luc, vus lorsque l'aube était avancée mais non pas dans le tombeau; postérieur à tous est le jeune homme, et, avant celui-ci et aussi avant ceux de Luc, les deux dans le tombeau.

3 Luc dit que deux femmes qui l'avaient suivi portent des aromates «le premier jour de la semaine, lorsque l'aube était avancée – c'étaient celles qui l'avaient accompagné de la Galilée –, elles qui étaient venues au tombeau lorsqu'ils l'ensevelirent; elles ont vu deux anges, qui leur ont dit : «Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, mais il a été réveillé. Souvenez-vous comment il vous parlait lorsqu'il était encore avec vous, disant qu'il est nécessaire que le Fils de l'homme souffre,» et le reste.

4 Jean dit que le premier jour de la semaine, Marie Madeleine vient le matin au tombeau seule, lorsqu'il y avait encore l'obscurité, et voit la pierre enlevée et elle va vers Simon et Jean et dit : «Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau et je ne sais pas où ils l'ont mis»; Pierre et Jean allèrent donc jusqu'au tombeau,» et le reste. Après, il introduit Madeleine pleurant, et il dit que, «s'étant penchée, elle vit deux anges assis, un à la tête, et un aux pieds; et ils lui disent : *Femme, pourquoi pleures-tu ?*» Elle dit : «Ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où ils l'ont mis». Alors elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là; et elle ne savait pas qu'il était Jésus, mais Jésus dit : «Femme, pourquoi pleures-tu ? qui cherches-tu ?».

5 Certains se demandent comment trois jours et trois nuits – ceux de la résurrection – ont pu entièrement s'écouler, selon ce que Christ dit. On peut dire que les uns comptent à partir du moment où il fut livré par trahison; d'autres divisent en deux la parascève, puisque la nuit arriva et à nouveau le jour, puisqu'en ce jour-là le soleil fut obscurci et à nouveau fut allumé, et puis le jour entier du sabbat, et sa nuit; d'autres comptent le jour entier de la parascève et sa nuit, le sabbat entier et sa nuit, et ils mesurent le début du jour du Seigneur comme un jour entier, en considérant qu'il était déjà commencé, quand le Christ ressuscita; ils énumèrent ainsi trois jours; en effet à propos des morts et des enfants nouveau-nés la coutume est de mesurer aussi de cette manière le jour entier, quand nous mesurons une naissance qui commence après la dixième heure ou une naissance qui commence après le début du jour; de la même façon dans le cas des morts, quand nous accomplissons les rites qui sont en usage le troisième jour, le neuvième et le quarantième,

nous ne considérons pas le troisième entier avec sa nuit, ni le neuvième entier avec sa propre nuit, ni également le quarantième entier avec sa nuit, mais c'est en regardant les commencements des jours qui marquent l'échéance, que nous accomplissons les rites habituels, en mesurant et comptant le commencement comme jour entier.

6 Mais puisque Christ dit : «Je serai trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre,» on peut encore dire ceci : voyant qu'un débiteur qui a promis à son propre créancier de s'acquitter d'une dette après trois jours, s'en est acquitté avant le terme, le jugerons-nous comme un menteur, ou comme quelqu'un qui a été plus sincère ? Et autrement : s'il est ressuscité plus rapidement qu'il ne l'a dit, la puissance est plus grande, et il n'y a pas de grief; mais le retard suscite le soupçon et compte pour mensonge; mensonge, car la limite indiquée a été dépassée et soupçon, car, les gardiens s'étant retirés, le fait aurait pu passer pour un vol.

